



# Le dépassement du nationalisme

par

Sylvain Coiplet

Travail de diplôme en sciences politiques

Université FU Berlin - 1998

Traduction

François Germani

État au 11 janvier 2018

Institut pour une tri-articulation sociale  
Atelier francophone - [www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)

\*

Adresse en ligne du document :

<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/2002-00-000>

[EtudeNationalisme.html](#)



---

## Conventions

- *Sources* : [chiffre] n° dans la bibliographie du présent volume, n° de volume dans les œuvres complète originale en allemand (GA), n° page début-page fin, n°/année de l'édition, date de la conférence ou de la publication du texte
- *Traducteur* : Nom suivi de l'éditeur. L'astérisque (\*) signale que la traduction présentée a été remaniée ou remplacée par F. Germani, mais est souvent disponible en alternative sur le site [www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr). Nous remercions les éditeurs pour leur collaboration.
- *L'utilisation du "/"* entre deux mots ou expression revient à un choix non tranché et donc proposé directement au lecteur dans le texte (n'existe donc pas dans l'original)
- (*NDT* : ) dans le texte ou en note de bas de page est une note du traducteur. Il peut arriver que soit encore distingué entre des notes par traducteur dans les traductions faites à plusieurs ou dans des traductions reprises d'un traducteur précédent.
- *lit.* est utilisé en note pour proposer une traduction plus littérale susceptible de s'adresser à l'imagination du lecteur.
- *L'utilisation de "-"* rassemblant des mots de manière inusité en français correspond soit à un usage du genre en allemand, soit à signifier en français, quand cela semble nécessaire, des mots assemblés (sans tiret) en un seul en allemand, ce que cette langue permet facilement. Les allemand seraient en quelque sorte aux mots, ce que notre Proust est à la phrase.
- [*chiffres*] numéro de page dans l'édition française mentionnée.
- [...] passage non directement significatif sauté dans l'original
- 2 à 5 *chiffres* suivit d'un tiret - entre parenthèses () ou crochets [] en début de paragraphe : n° de chapitre ou de conférence dans le volume, puis n° de paragraphe. Sous 3 chiffres, n° de paragraphe seul.



# Table des matières

<b>1 Rudolf Steiner et le dépassement du nationalisme</b>	<b>7</b>
<b>2 Une nouvelle science sociale</b>	<b>11</b>
2.1 Trois définitions du nationalisme plus une.	11
<b>3 Distinction entre nations en tant que nationalisme</b>	<b>15</b>
3.1 La nation en tant que nation économique - Marx	15
3.2 La nation en tant qu'État-nation - Renan	18
3.3 La nation comme nation de culture - Meinecke	19
3.4 La Nation en tant que nation totale	22

<b>4 Rudolf Steiner sur la distinction entre nations</b>	<b>25</b>
4.1 De la pure nation économique par les conseils d'entreprise à l'économie mondiale	27
4.2 De la pure nation de culture par l'individualité à la culture mondiale	29
4.3 Du pur état-nation par la démocratie au droit du monde/mondial	32
4.4 La totalité du monde à travers une tri-articulation sociale	33
<b>5 Le mépris pour des nations en tant que nationalisme</b>	<b>35</b>
5.1 Mépris politique	36
5.2 Mépris culturel	36
5.3 Mépris économique	39
5.4 Du mépris à l'explosion	42
<b>6 Identification avec une nation en tant que nationalisme</b>	<b>49</b>



6.1 Identification politique - le plébiscite	50
6.2 Identification culturelle et politique - nation objective ou subjective	51
6.3 Identification économique – le déterminisme	54
6.4 Identification totale	55
6.5 Identification nationale comme illusion	56
6.6 Chemins hors de l'identification nationale	58
<b>7 Steiner sur l'identification avec une nation</b>	<b>61</b>
7.1 Identification économique - fraternité de par le monde	62
7.2 Identification politique - égalité démocratique	64
7.3 Identification culturelle - liberté individuelle.	66
7.4 Digression : Culture et civilisation chez Thomas Mann	70



7.5 Identification nationale comme illusion	72
<b>8 Une biographie</b>	<b>75</b>
8.1 L'Autriche-Hongrie et le problème des nationalités	75
8.2 L'antisémitisme et le nationalisme comme humiliation de l'esprit	78
8.3 L'Internationale des travailleurs et des théosophes	79
8.4 Le temps de la tri-articulation et après cela	82
<b>9 Résumé</b>	<b>83</b>
<b>10 Bibliographie</b>	<b>85</b>



# 1 Rudolf Steiner et le dépassement du nationalisme

Une chose au préalable : je viens d'un pays où le nationalisme, loin d'être mal vu, représente encore une évidence politique. Ce qui m'a attiré en Allemagne c'est qu'ici la lutte contre le nationalisme ne me semble pas perdue d'avance.

J'ai tout d'abord essayé de l'expliquer par le fait que maints Allemands ont honte de la période du national-socialisme. Il n'est pas exclu que cela joue un rôle central. Mais lors de mes recherches sur la littérature allemande antérieure à cette période, je suis tombé sur des auteurs qui déjà s'opposaient strictement à tout nationalisme. Rudolf Steiner en faisait partie.

Dans l'actuelle discussion il est avant tout débattu si Steiner était raciste ou non. Le seul aspect positif de ce débat est la conviction largement répandue que le racisme doit être surmonté. Par contre, pour ce qui est de la connaissance des œuvres de Rudolf Steiner, ses adversaires - et parfois aussi ses partisans - laissent à désirer sur maintes choses.

Je me suis consciemment décidé à ne pas traiter directement cette accusation de racisme ou d'antisémitisme. À mon avis, cette accusation repose sur une série de malentendus. Et ce que je vais élaborer en rapport au nationalisme est également applicable au racisme. Il a été décisif pour moi que maints auteurs, qui mettent en garde contre le soi-disant racisme de Steiner, seraient selon lui clairement à compter au camp nationaliste. Et cela vaut pas seulement pour ceux qui croient voir une preuve d'antisémitisme dans sa critique concernant la fondation d'un État juif.

Steiner s'est souvent exprimé sur le nationalisme<sup>1</sup>. Il se devait de le faire, ne serait-ce qu'afin de ne pas être compté lui-même parmi les nationalistes. Qui

---

1. ( 1 ) - Une compilation chronologique d'une partie de ces déclarations peut être trouvée dans Heyer (1993/2), pp. 17-146. Malgré sa bonne centaine de pages, cette compilation est loin d'être exhaustive. Pour les notes de bas de page, voir l'introduction à la bibliographie à la page 68 de ce document.

voit une réalité dans les âmes de peuple peut facilement être mal compris. C'est pourquoi Steiner insiste toujours de nouveau sur le fait qu'il ne place aucune âme de peuple par-dessus d'autres âmes de peuple, et avant tout qu'il n'identifie pas l'individu avec son âme de peuple. À cela se rajoute le fait qu'il différencie strictement entre les concepts de peuple et de nation.

Maint opposant au nationalisme ne se contentera pas de cela. Il considérera malgré tout Steiner comme nationaliste pour la simple raison que celui-ci tient les âmes de peuple pour une réalité. On peut y voir une exagération. Mais il y a toutes les raisons de prendre au sérieux de tels adversaires. J'ai essayé de le faire en partant tout d'abord de leur définition du nationalisme. J'ai dans un premier temps renoncé à la critiquer. J'ai préféré montrer après coup les dangers d'une telle définition en la mettant à l'épreuve d'autres définitions.

Je me suis donc imposé de prendre aussi en compte une définition du nationalisme qui va jusqu'à adjuger Steiner aux nationalistes. Et peut-être pas seulement Steiner, mais aussi maints lecteurs. Il n'est pas dans mon intention d'offenser Steiner ou le lecteur. Peut-être celui-ci me croira-t-il, si j'avoue que moi-même devrais, selon cette définition, être compté parmi les nationalistes. Il ne s'agit pas pour moi d'admettre une quelconque faute, mais de ne pas rejeter une définition avant d'avoir vérifié ce qu'elle nous permet d'apprendre sur le nationalisme. Cela me semble plus important que de ménager quelqu'un par principe.

Dans ma recherche d'une définition du nationalisme, j'en suis finalement venu à distinguer entre trois définitions possibles du nationalisme (point 2). Il en résulte l'articulation grossière de ce travail. Le nationalisme peut consister dans la *distinction* entre les nations (points 3 et 4) ou le *mépris* d'autres nations (point 5) ou l'*identification* avec une nation (points 6 et 7).

Ce qui m'a fait donner une telle importance à la première définition, c'est qu'elle mène à une question centrale, à savoir : *qu'est-ce qu'une nation ?* Ici Rudolf Steiner est bien plus pointu que des auteurs comme Ernest Renan et Friedrich Meinecke.

La deuxième définition aboutit sur une autre question : *le nationalisme est-il compatible avec la paix ?* La présomption conduit facilement à des conflits internationaux.

Face à la troisième définition, c'est encore une autre question qui se pose : *le nationalisme est-il compatible avec la liberté ?* C'est ce dernier aspect qui est



---

décisif pour pouvoir juger des déclarations partiellement critiques de Rudolf Steiner sur certains peuples et races. Elles sont souvent prises personnellement, bien qu'elles ne s'appliquent pas à l'individu, mais à ce qu'il pourrait advenir de lui s'il manquait justement d'individualité, à savoir une caricature.

Ce sont ces trois questions, et non les définitions, qui sont à l'origine de cette étude sur le nationalisme.

Ce que d'autres auteurs ont dit au sujet de ces trois questions est soit précédé des déclarations de Steiner (points 3 et 6) ou directement confronté (point 5). Les auteurs les plus caractéristiques sont les plus anciens. J'ai naturellement pris aussi en compte les nouveaux chercheurs sur le nationalisme.

Dans l'articulation plus fine en sous rubriques, je me suis laissé inspirer par une série de conférences de Steiner sur l'impérialisme. Il distingue là entre un impérialisme spirituel-culturel, un impérialisme politique et un impérialisme économique. J'ai tout simplement transféré cette distinction au nationalisme. Je ne suis pas sûr que Steiner s'en serait réjoui. J'aborde les raisons de ce doute à l'endroit approprié. Cette distinction a cependant l'avantage de renvoyer au principe central de sa science sociale.

À partir de 1917, Steiner s'est engagé pour *une tri-articulation sociale*.

Elle consiste en ce que l'économie, l'état et la culture prennent eux-mêmes leur vie en mains et développent leur propre logique. Quelle est la répercussion d'une telle indépendance des trois fonctions sociales sur le nationalisme ? Il ne s'agit en effet pas seulement d'analyser et de catégoriser le nationalisme, mais aussi de pouvoir l'éradiquer. Et il apparaîtra que cela n'a jamais été tenté d'une manière aussi radicale que par l'approche d'une tri-articulation sociale.

Cette description systématique est suivie d'une brève biographie de Steiner (point 8). Seul ce qui a à voir avec la question du nationalisme sera pris en compte. Cette fois, je n'aborde pas seulement la tri-articulation sociale, mais aussi l'*anthroposophie* de Steiner. C'est le chemin qu'a pris Steiner lui-même pour en arriver à son jugement sur le nationalisme. Et c'est l'occasion pour moi d'expliquer pourquoi j'ai délibérément choisi de me passer dans un premier temps de toute référence à l'anthroposophie. J'ai tenu à suivre le seul chemin de la tri-articulation. Mais une chose se laisse dire préalablement : les chemins peuvent encore être si différents, ils finissent par se rejoindre.

Pour finir, une petite remarque sur mon style d'écriture : j'évite d'employer un style indirect même quand je rapporte l'opinion d'autres auteurs. . Je préfère



## 1 RUDOLF STEINER ET LE DÉPASSEMENT DU NATIONALISME

---

les laisser parler sous la forme de discours direct et compte sur le lecteur pour ne pas me confondre avec ces auteurs.



## 2 Une nouvelle science sociale

### 2.1 Trois définitions du nationalisme plus une.

Qu'est-ce qui sera compris sous nationalisme ?

Une question inconfortable. La délimitation du concept de nationalisme semble être difficile<sup>1</sup>. Cela conduit à des demi-mesures telles que l'ainsi nommé « protonationalisme »<sup>2</sup>. Un nationalisme bizarre, qui en fait est censé en être aucun. Cela peut aussi conduire à vouloir voir aucune structure uniforme dans le nationalisme. Différents « nationalismes » seront ensuite bellement placés scientifiquement à côté les uns des autres. Mais la question de ce qui fait des nationalismes de ces nationalismes demeure<sup>3</sup>.

Qui veut donner un aperçu de la recherche sur le nationalisme jusqu'à aujourd'hui doit d'abord clarifier de quelle définition du nationalisme il part. Est-ce que tout devrait être pris en considération qui se comprend soi-même comme recherche sur le nationalisme ? Devrait-on se limiter à la place de cela à sa propre définition et, si nécessaire, laisser tomber certaines choses sous la table ?

J'ai essayé de prendre en considération autant de définitions que possible, mais de les réduire à l'essentiel, à leurs lignes de fond. Trois définitions ont émergées de cela, je ne veux pas les évaluer d'abord, mais seulement les placer côte à côte.

Jusqu'à présent, à l'exception de Rudolf Steiner lui-même et plus tard et moins clairement chez Gellner et Hobsbawm, je n'ai rencontré aucune définition du nationalisme qui se tiendrait pleinement en dehors de ces trois définitions. Sinon, il ne s'agit que de nuances.

---

1. [2] Non finalement à cause de cela Langewiesche (1995) arrive par exemple en premier sur l'état de la recherche sur cette question dans la troisième partie de sa vue d'ensemble

2. [3] Kamenka (1986), p.590 ; plus loin Dann (1993), p.26, Langewiesche (1995), p.200.

3. [4] Alter (1985), p.11.

Ces définitions se laissent naturellement combiner les unes avec les autres. C'est ce que font la plupart des nationalistes. Mais aussi dans la recherche sur le nationalisme, elles seront souvent mélangées au point d'être méconnaissables. Une lacune qui les rend presque aussi inutilisables que la littérature des nationalistes elle-même.

Ces trois définitions je les délimite les unes des autres, pour les traiter ensuite l'une après l'autre, et pouvoir élaborer plus clairement les dangers du nationalisme.

Tous d'abord, une définition très large :

*Première définition : le nationalisme commence quand sera supposé qu'il y a des nations qui se différencient. Ce en quoi elles se distinguent ne modifie rien à l'état de fait du nationalisme. Ce sont tous des « sous-nationalismes » dans le nationalisme général.*

Ensuite, deux définitions qui placent des limites plus étroites à la première définition :

*Deuxième définition : le nationalisme commence avec la conviction qu'il y a des nations qui sont de moindre valeur.*

*Troisième définition : le nationalisme présuppose que l'individu s'identifie avec une nation.*

La quatrième définition du nationalisme, comme elle est à trouver de temps en temps chez Rudolf Steiner, sera élaborée au cours du prochain chapitre. Elle est très étroitement liée à la distinction entre nation-*culture*, nation-*état* et nation-*économie*<sup>4</sup>, qui y sera développée.

Dans des lexiques de l'Allemagne de l'Est, chaque délimitation (bourgeoise) des nations (première définition) vaut comme un nationalisme<sup>5</sup>. C'est bien une exception. Cette définition reste sinon la spécialité - souvent non exprimée - d'adversaires particulièrement conséquents du nationalisme. Ils sont alors en partie, encore plus conséquents que le socialisme existant réellement et délaissent le « bourgeois » entre les parenthèses. Néanmoins, cette définition devrait aussi être traitée ici.

---

4. (NDT : qui serait la traduction littérale de *Kulturnation*, *Staadnation* et *Wirtschaftsnation* utilisés en allemand. Pour éviter une trop forte impression de systématisation abstraite, nous utiliserons nation de *culture*, *état-nation* et nation *économique*)

5. [5] Meyers Neues Lexikon (1974 2).



Dans des lexiques de l'Allemagne de l'Ouest, par contre, la définition du nationalisme varie. Brockhaus place au centre l'arrogance de la nation (deuxième définition). L'identification avec la nation (troisième définition), par contre, ne sera pas considérée comme un nationalisme, mais comme une conscience nationale ou un sentiment national<sup>6</sup>. Mais Meyer tient non seulement l'arrogance de la nation (deuxième définition), mais aussi l'identification avec la nation (troisième définition) pour du nationalisme<sup>7</sup>. C'est aussi le cas avec Brockhaus, toutefois pour la première fois après la réunification<sup>8</sup>.

Il en va de même pour les trois définitions : ce qui rend l'un nationaliste est son opinion sur ce qu'*est* le monde des nations. Mais de nationalisme peut être parlé exactement ainsi, quand sera pensé que le monde des nations *devrait* être ainsi. Peu importe si on pense avoir déjà atteint le contexte respectif ou non. La situation sera en premier embrouillée quand sera pensé que le monde des nations *est* certes ainsi, mais *devrait* être autrement.

Les nationalistes auto-déclarés comme Treitschke étaient en même temps des chercheurs du nationalisme. Ils ont enquêté sur le nationalisme et ont voulu le promouvoir par cela. Mais la différence entre le nationalisme et la recherche sur le nationalisme se mélange encore plus loin par les nombreuses définitions du nationalisme. Une direction de recherche qui se reconnaît à une définition et se distancie du nationalisme correspondant pourra être comptée elle-même au nationalisme d'après une autre définition, par une autre direction de recherche. Souvent, c'est fini avec l'objectivité et les orientations de la recherche s'effondrent, comme sinon seulement des nations.

---

6. [6] Der große Brockhaus (1955 16 jusqu'à 1979 18)

7. [7] Meyers Enzyklopädisches Lexikon (19769).

8. [8] Brockhaus Enzyklopädie (1991 19).





## 3 Distinction entre nations en tant que nationalisme

*Le nationalisme commence quand sera supposé qu'il y a des nations qui se distinguent. Ce en quoi elles se distinguent ne modifie pas le fait du nationalisme. Ce sont tous des « sous-nationalismes » dans le nationalisme général.*

S'il s'agit de cette première définition, ainsi chaque tentative de distinguer les nations les unes des autres doit être attribuée au nationalisme. Peut-être que ne se trouve encore personne aujourd'hui pour travailler avec une définition aussi rigoureuse du nationalisme. Se demande alors seulement combien de temps. Le nationalisme lui-même peut veiller à une aggravation de sa définition. Une telle réaction se produira quand il aura montré de quelle destruction il est capable. Avec le racisme, elle a déjà eu lieu : qui fait aujourd'hui des différences entre races vaut comme raciste pour de nombreux être humains<sup>1</sup>.

Quiconque voit des différences entre les nations est, selon cette définition, un nationaliste. Qu'est-ce qui le différencie alors des autres nationalistes ?

S'il tient certaines nations comme de valeur inférieure jouera un rôle seulement plus tard. S'il s'identifie avec une nation sera seulement considéré pour pour finir. Ce qui le distingue d'abord des autres nationalistes est donc quelles différences il voit entre les nations. Si on laisse tout le reste de côté, la simple question reste : qu'est-ce qu'une nation ?

### 3.1 La nation en tant que nation économique - Marx

Les différences entre les nations peuvent être recherchées par les nationalistes dans le domaine économique. Une telle nation se laisse facilement amener au

---

1. [10] Balibar (1989), p.373 parle de racisme différentialisé et se réfère en cela à Taguieff.

concept de nation *économique*. Mais cela est rarement fait. J'ai seulement rencontré l'expression une fois chez Schulze<sup>2</sup>. Mais ce que Marx comprend sous nation en 1848 dans son manifeste communiste, c'est la nation *économique*. Sa nation commence en effet par l'unité économique.

« La bourgeoisie abolit de plus en plus la fragmentation des moyens de production, de la possession et de la population. [...] La conséquence nécessaire de cela était la centralisation politique. Des provinces indépendantes, presque seulement alliées avec des intérêts, des lois, des gouvernements et des douanes différentes ont été contraintes ensemble à une Nation, un gouvernement, une loi, un intérêt national de classe, une ligne de douanes (mises en avant/italiques de Marx).<sup>3</sup> »

L'unité politique sera mentionnée, mais elle ne se tient pas pour soi. Elle est en fait seulement une conséquence de l'unité économique. Toutes les nations seront créées par l'économie de la bourgeoisie. Marx n'a, par conséquent, pas besoin de parler d'une nation *économique* : ce qu'il décrit là n'est pas une façon de jouer/un mode déterminé de la nation, à savoir la nation-économique, mais la nation absolument.

Les nations créées par l'économie de la bourgeoisie, elle les abolit cependant elle-même de nouveau. Chaque unité économique tend à se propager/s'élargir. Elle cherche des marchés plus grands. Le nationalisme économique ne s'arrête pas devant les nombreuses nations économiques. Il s'accroît en une économie mondiale.

« Le besoin après un écoulement continuellement plus étendu pour ses produits, la bourgeoisie le chasse de par le globe terrestre entier. [...] La bourgeoisie a cosmopolisé la production et la consommation de tous les pays par son exploitation du marché mondial »<sup>4</sup>

La distinction économique entre les nations, et avec cela le nationalisme, s'annulent d'eux-mêmes. Cela est particulièrement exact du prolétariat, qui est partout le même.

---

2. [11] Schulze (1985), p.95-101 concernant le cas allemand : l'association allemande des douanes a précédé le deuxième Reich et a déjà exclu l'Autriche. Wehler (1994), p.172 conteste que le Reich de laisse dériver de l'association allemande de douane.

3. [12] Marx (1848), p.30.

4. [13] Marx (1848), p.29.



« Les conditions de vie de l'ancienne société sont déjà détruites dans les conditions de vie du prolétariat, les prolétaires sont sans propriété [...], le travail industriel moderne, l'assujettissement moderne sous le capital, le même en Angleterre et en France, en Amérique comme en Allemagne, tout caractère national lui a oblitéré<sup>5</sup>. »

Pour pouvoir vaincre complètement le nationalisme, le prolétariat doit tout d'abord se comprendre comme une nation *économique*. La nation de la bourgeoisie a toujours été une illusion/une tromperie. Elle n'est pas une entité/unité économique, mais une dualité économique. Chaque nation est divisée par la lutte des classes pour les moyens de production. La bourgeoisie veut cacher ce contraste économique. Elle parle de l'unité afin d'empêcher les travailleurs de développer une conscience de classe prolétarienne.

« Les communistes [...] ont été accusés de vouloir abolir la patrie, la nationalité. Les travailleurs n'ont pas de patrie. On ne peut pas leur prendre ce qu'ils n'ont pas. En ce que le prolétariat se conquiert tout d'abord la domination politique, s'élève en une classe nationale, doit se constituer lui-même en tant que nation, c'est même encore national, quand aussi par aucun chemin dans le sens de la bourgeoisie<sup>6</sup>. »

Si les travailleurs sont devenus une nation, ainsi ils peuvent se débarrasser de leur propre bourgeoisie<sup>7</sup>. Mais pour se libérer de toute la bourgeoisie, les ouvriers doivent devenir une internationale<sup>8</sup>. La bourgeoisie sera alors complètement abolie. Il y aura seulement encore la classe des travailleurs, donc plus aucune classe.

« Quand le prolétariat, dans la lutte contre la bourgeoisie, s'unit nécessairement en classe, se rend classe dirigeante au moyen d'une révolution et abroge les anciens rapports de production en tant que classe dominante, ainsi, avec ces rapports de production, il abroge les conditions de la confrontation de classe, les classes absolument, et avec cela sa propre domination en tant que classe<sup>9</sup>. »

Pour la première fois dans l'histoire, toute opposition économique a été surmontée. Seulement maintenant, on peut parler d'une unité économique. Mais cette

---

5. [14] Marx (1848), p.36.

6. [15] Marx (1848), p.43.

7. [16] Marx (1848), p.36.

8. [17] Marx (1848), p.43.

9. [18] Marx (1848), p.45.



unité économique n'est plus une nation *économique*, mais l'économie mondiale. Les prolétaires ont justement à gagner aucune nation, mais un monde<sup>10</sup>.

## 3.2 La nation en tant qu'État-nation - Renan

Les différences entre les nations peuvent être recherchées par le nationaliste sur le domaine étatique-politique plutôt que sur le secteur économique. Renan fait cela en 1882 dans sa conférence : Qu'est-ce qu'une nation ? La réponse est alors : « L'existence d'une nation [...] repose sur un plébiscite quotidien [...] »<sup>11</sup>. La nation lui est donc une unité étatique-politique et provient d'une décision démocratique.

Ce principe français de la nation, il l'oppose avec le principe allemand de race, qui laisse décider l'ascendance (ou la langue, la religion) de la population sur les frontières de l'État. Une unité étatique, qui repose sur un recensement au lieu d'une décision de peuple, ne lui est donc pas une nation.

« Notre politique est la politique du droit des nations, la vôtre est la politique de la race, nous croyons que la nôtre est meilleure [...]. La nation n'est pas de même signification que la race. La petite Suisse, si fermement construite, compte trois langues, trois ou quatre races, deux religions<sup>12</sup>. »

Le principe prolétarien n'est pas meilleur. Les travailleurs, comme les paysans, pensent seulement à leur prospérité et ne sont pas prêts à porter le moindre sacrifice à la défense de la nation. Mais dans le cas des travailleurs, cela se tourne même en son contraire. Ils sacrifient le principe de la nation à leur Internationale :

« Deux mouvements ont commencé à l'époque (1848), qui devaient devenir à la fin non seulement esprit belliqueux, mais aussi chacun

---

10. [19] Marx (1848), p.57.

11. [20] Renan (1882), p.904. dans l'original : « L'existence d'une nation est [...] un plébiscite de tous les jours [...] ».

12. « Notre politique, c'est la politique du droit des nations ; la vôtre, c'est la politique des races ; nous croyons que la nôtre vaut mieux [...]. Nation n'est pas synonyme de race. La petite Suisse, si solidement bâtie, compte trois langues, trois ou quatre races, deux religions [...] ».



patriotismes : je veux dire la montée extraordinaire des désirs matériels parmi les ouvriers et parmi les paysans, c'est presque la négation de la patrie ; les doctrines de l'Internationale sont là pour le prouver. Le paysan, d'autre part, depuis que les chemins de la richesse lui ont été ouverts [...], recule doublement d'effroi devant le service militaire obligatoire<sup>13</sup>. »

En dehors de Renan et des Français (les travailleurs et les paysans déduits ...), personne ne sait donc ce que la nation est vraiment. Il y a seulement un véritable nationalisme qu'il veut proclamer au monde entier.

Ce qui frappe est la seule revendication représentative. Cela rappelle les théories selon lesquelles chaque nation est une nation *économique*. Mais ces théories prédisent qu'il y aura bientôt seulement une seule et donc aucune nation *économique*. Renan vise par contre une multitude de nations. En ce qui concerne la diversité, ainsi elle n'a naturellement pas la permission d'aller trop loin. Au moins, sa définition de la nation reste liante pour toutes les nations.

Pour la nation, comme Renan le comprend, Meinecke a introduit en 1907 dans son livre « Bourgeoisie mondiale et état national », la description de l'*état-nation*. Il semble ainsi avoir amené Renan au concept. En fait, il voulait l'indiquer dans ses bornes : ce que Renan décrit n'est pas la nation absolument, mais seulement un certain type de jeu de la nation, à savoir l'*état-nation*<sup>14</sup>.

### 3.3 La nation comme nation de culture - Meinecke

L'autre mode de la nation, que Meinecke a derrière la tête, n'est pas la nation-économique. Il n'entre pas dans ce mode de la nation autant que Renan. Mais ce que Renan écarte en tant que « principe de race », Meinecke veut le réévaluer en deuxième principe national à côté du principe national étatique/d'état. Il y a des nations qui se différencient culturellement d'autres nations. Une

---

13. [21]« Deux mouvements commencèrent alors (1848), qui devaient être la fin non seulement de tout esprit guerrier, mais de tout patriotisme : je veux parler de l'éveil extraordinaire des appetits matériels chez les ouvriers et chez les paysans. Il est clair que le socialisme des ouvriers est l'antipode de l'esprit militaire ; c'est presque la négation de la patrie ; les doctrines de l'Internationale sont là pour le prouver. Le paysan, d'un autre côté, depuis qu'on lui a ouvert les voies de la richesse [...] a senti redoubler son horreur pour la conscription [...]»

14. [22] Meinecke (1962), p.10.



unité culturelle est aussi une nation, à savoir une nation de *culture*<sup>15</sup>. Cette distinction joue encore un rôle central aujourd'hui<sup>16</sup>.

Mais quand Meinecke laisse déjà valoir la nation de *culture* à côté de la nation d'état, alors pourquoi pas la nation *économique*? Pourquoi ne pousse-t-il pas le pluralisme plus loin? Ce qui l'enthousiasme au XIXe siècle est le pénible chemin de la culture allemande qui va de la citoyenneté mondiale au nationalisme, de Humboldt à Bismark. Il parle avec enthousiasme de la fin de tous les éléments universels qui ont menacé jusqu'à présent la multitude des nations. S'il s'était occupé de l'économie nationale anglaise, il serait, comme Marx, devenu attentif à sa tendance à l'économie mondiale. Un tel universalisme lui aurait été incontestablement trop concret. Ce qu'il attribue à l'universalisme est, au plus, un être-là/une existence abstrait/e dans le royaume des idées<sup>17</sup>.

Malgré tout, Meinecke laisse subsister l'un à côté de l'autre deux principes nationaux, deux modes du nationalisme. Marx pouvait seulement se représenter un mode du nationalisme qui devait conduire à l'abolition de la multitude des nations. Renan souhaitait une multitude de nations, elles devaient seulement correspondre à sa définition de la nation, à son nationalisme. Meinecke met en évidence non seulement une multitude, mais aussi une véritable diversité des nations. Il ne donne pas de critère général pour distinguer les nations les unes des autres. Même en ce qui concerne ce critère, les nations diffèrent. Chez une nation, ce critère doit être recherché dans le domaine étatique, chez l'autre nation dans le domaine culturel. Meinecke le pense justement sérieusement avec l'expulsion de tous les universalismes<sup>18</sup>.

---

15. [23] Meinecke (1962), p.10.

16. [24] Les lexiques allemands, qui introduisent souvent cette distinction, attestent de cela. Deuxième Reich : Der große Brockhaus (1932 15) neutre; troisième Reich : Meyers Lexikon (19408) négativement (voir note 101); Allemagne de l'ouest : Der große Brockhaus (1955 16 jusqu'à 1979 18) continuent approuvateur, alors Brockhaus Enzyklopädie (1991 19) négativement, Meyers Enzyklopädisches Lexikon (1976 9) approuvateur, Meyers Großes Taschenlexikon (1992 4) neutre; Ost-Deutschland : von Meyers Neues Lexikon (1974 2) und Kleines Politisches Wörterbuch (1973 2) ignorent, probablement parce qu'elle n'est pas à trouver chez Staline et Lénine.

17. [25] Comme note 22, p.242-243+276-277.

18. [26] La différence entre grand nombre (Renan) et diversité (Meinecke) des Nations rappelle à Snyder (1954), p.118-120, ici d'après la traduction de Koralka (1994), p.264-266. Selon Snyder au nationalisme occidental se tient à l'avant plan la similitude universelle des nations, au nationalisme non occidental la différence. Au nationalisme non occidental se tient ouverte l'alternative entre nation de *culture* et *état*-nation.



Les exigences de la nation de *culture* et de l'*état*-nation ne reposent pas dans le même domaine. Elles ne s'excluent donc pas. Les Suisses, par exemple, peuvent appartenir en même temps à la nation de *culture* allemande et à l'*état*-nation suisse<sup>19</sup>. Mais Meinecke distingue entre deux types de nationalisme de culture. L'ancienne nation de *culture* est pure unité culturelle. La nation de *culture* moderne déborde de cela : l'unité culturelle devrait tirer à soi l'unité étatique<sup>20</sup>. A la nation de *culture* moderne il en va de la « totalité de la vie »<sup>21</sup>, en d'autres termes, de l'unité totale. Elle soulève une totale exigence.

« En ce qui [...] concerne la nation de *culture* de cette période antérieure, ainsi son caractère se montre[...] justement déjà en ce qu'elle n'a pas, de son propre élan, l'envie de devenir *état*-nation et de créer un *état*-nation l'englobant. Elle pourrait se donner plutôt pour contente avec son être là/existence en tant que pure nation de *culture* que le temps, [...] qui n'est pas satisfait jusqu'à ce que tout ne soit pas nationalisé ce qui est capable de nationalisation<sup>22</sup>. Avec cela un nouveau train vient [...] dans la nation comme nation de *culture* [...]. Elle aiguillonne aussi de telles nations qui ont été retenues au stade de la nation de *culture*, et soulève surtout ces parties là des nations qui sont séparées politiquement de leurs masses principales unies/unifiées et peuvent seulement se tenir avec elles en communauté de culture. L'idéal est de toutes parts : Communauté de la vie nationale ininterrompue dans tous les objectifs essentiels de l'être-là/l'existence<sup>23</sup>. »

Chez Renan, la chose semble reposer tout d'abord autrement. Son *état*-nation est une entité purement politique. Il lui nie expressément le droit d'imposer une unité culturelle. Il ne voit seulement pas que l'*état*-nation peut se prendre ce droit par des décisions démocratiques (dans le sens des décisions majoritaires) et les prend aussi souvent. Cela vaut aussi et tout de suite, pour la France, qu'il a blanchie<sup>24</sup>, où règne la contrainte linguistique<sup>25</sup>. Meinecke apprécie la

---

19. [27] Comme note 22, p.12.

20. [28] Comme note 22, p.15.

21. [29] Comme note 22, p.34-35.

22. [30] Comme note 22, p.15.

23. [31] Comme note 22, p.17.

24. [32] Comme note 19, p.899. Traduction d'après Renan (1993), p.303 « Le fait que la France n'a jamais tenté d'imposer l'unité de la langue avec des mesures de contrainte, l'honore [...] ».

25. [33] Cela sera considéré de plus récents chercheurs sur le nationalisme : Winkler (19852), p. 8-9+33-34 ; plus loin Alter (1985), p. 21-22.



situation différemment. Son *état-nation* peut vouloir une unification culturelle. Il a aussi la permission de la forcer. Meinecke parle ici d'un lien interne entre l'*état-nation* et la nation de *culture*<sup>26</sup>. Mais pour Meinecke cela ne vaut pas seulement pour l'*état-nation* démocratique, mais pour l'*état-nation* en général, c'est-à-dire pour chaque nation qui sera maintenue ensemble par son état. Pas seulement la France, mais aussi la Prusse lui est un *état-nation*<sup>27</sup>. Là sera fortement germanisé par contrainte linguistique depuis le 19ème siècle<sup>28</sup>.

La même tendance à la « totalité de la vie » était déjà à observer dans la nation *économique* marxiste. L'état (« une superstructure juridique et politique ») et la culture (« certaines formes sociales de conscience ») sont justement purement des conséquences de la base économique<sup>29</sup>. L'unité économique conduira par conséquent, tôt ou tard à l'unité étatique et culturelle. Pas seulement la nation de *culture* et l'*état-nation*, mais aussi la nation *économique* peut conduire à la totalité de l'unité.

## 3.4 La Nation en tant que nation totale

Jusqu'à présent, tout a tourné autour de la première définition du nationalisme. La première question a été : en quoi les nationalistes se différencient-ils ? Trois types de nationalisme se sont donnés. Chez chacun, l'origine, la cause de la nation, sera recherchée dans un autre domaine. Ces trois nationalismes continueront de jouer un rôle central. Alors est sortie la question supplémentaire de comment ces trois nationalismes se tiennent les un aux autres. Il s'est montré qu'ils tendent à former des formes mêlées.

Chacun de ces nationalismes cherche non seulement sa cause dans un domaine particulier, mais veut aussi avoir des conséquences pour d'autres domaines. Il veut monter du nationalisme partiel au plein nationalisme, au nationalisme total. Qui demande après l'origine du nationalisme ne verra bientôt plus le nationalisme à force de nationalismes. Mais à tous les nationalismes, la tendance à la totalité est commune. A cause de cela on peut donc nommer nationalisme ce commun, qui est disponible dans tous les nationalismes. Le nationalisme est alors la tendance à la communauté totale.

---

26. [34] Comme note 22, p.11+133-135.

27. [35] Comme note 22, p.10+14-16.

28. [36] Meyers Grosses Taschenlexikon (1992 4), vol.15, p.116.

29. [37] Marx (1859), p.336.



Un pas dans cette direction sera fait par Gellner et Hobsbawm. Sous nationalisme, ils comprennent le principe selon lequel « les unités politiques et nationales devraient être de même couverture »<sup>30</sup>. Et c'est exactement ce principe qui amène Rudolf Steiner à rejeter le nationalisme et, en alternative à cela, à développer l'approche de la tri-articulation sociale.

Mais pourra encore être parlé de nationalisme quand de ces nombreuses communautés totales, il y a bientôt qu'une seule? Marx se tient à la communauté totale. Est-il déjà nationaliste à cause de cela? Son objectif ultime n'est pas seulement une communauté totale mais aussi une communauté mondiale/universelle. Mais d'après la première définition, le nationalisme consiste dans la distinction entre les nations<sup>31</sup>. Comment se laisse alors classer quelqu'un qui différencie les nations seulement provisoirement et pense qu'elles se dissoudront d'elles-mêmes par la poursuite de leur évolution?

---

30. [38] Gellner (1991), p.8 und Hobsbawm (1991), p.20, qui se réfère en cela Gellner.

31. [39] Chez Anderson (19932), p.15-16 par exemple appartient cela appartient à la compréhension de soi de la nation, de se limiter à une partie de l'humanité.





## 4 Rudolf Steiner sur la distinction entre nations

L'idée de la tri-articulation traverse l'ensemble de l'œuvre de Steiner. Elle sera aussi appliquée par lui à la question sociale. Il n'y a donc pas de question sociale générale, mais trois différentes. La question économique, la question étatique (vie de droit) et la question culturelle (vie de l'esprit) se tiennent chacune pour elle-même. Si est répondu à la question économique, cela ne signifie encore rien pour la question étatique ou culturelle<sup>1</sup>.

« On voit à partir d'ici que la « question sociale » s'articule en trois questions particulières. Par la première sera à indiquer sur la forme saine de la vie de l'esprit dans l'organisme social ; par la seconde, sera à regarder le rapport de travail dans sa correcte en-articulation/insertion dans la vie de la communauté, et comme troisième pourra se donner comment la vie de l'économie devrait œuvrer dans cette vie<sup>2</sup>. »

Mais Steiner n'a pas fait la distinction entre nation *économique*, *état-nation* et nation de *culture*. Ces trois mots ne peuvent être trouvés chez lui. Cela a aussi sa bonne raison. Il lui en va d'une autonomisation de l'économie, de l'état et de la culture dans toutes les sociétés, d'une tri-articulation sociale. Chacun de ces domaines devrait se gérer/s'administrer lui-même, résoudre ses propres problèmes lui-même. Chacun a sa propre logique et devrait aussi la suivre dans le futur. Steiner veut donc rendre attentif sur la différence entre l'économie, l'état et la culture. Il fait alors peu de sens de parler partout de nation.

J'ai fait cette distinction malgré cela. Je continuerai aussi à l'utiliser pour périphraser les déclarations de Steiner. J'ai deux raisons à cela. Cela rend premièrement possible de jeter un pont vers d'autres recherches sur le nationalisme. Si l'économie, l'état et la culture sont placés sur leurs propres pieds, cela n'exclut pas, deuxièmement, chaque nationalisme. L'état, peut

---

1. [40]Steiner (23), p.26-45 (04 1919).

2. [41]Steiner (23), p.45 (04 1919).

par exemple continuer à pratiquer son nationalisme. Il peut former une unité politique différente qui se différencie d'autres unités politiques. Ce qu'il ne peut plus, c'est tirer à soi les unités culturelles et économiques. Mais il peut dessiner ses limites politiques propre. Mais, il ne peut pas forcer que les limites économiques et culturelles s'y tiennent. Elles peuvent toujours tirer un « trait à travers la frontière ».

« Le plus remarquable (...) est que les faits économiques ont récemment pris des formes qui ne se tiennent plus en accord aux limitations des état. <sup>3</sup> [...] Les États devront laisser l'établissement des relations économiques aux personnes ou groupes de personnes participant à l'économie. Si par là les relations spirituelles de culture ne devraient pas arriver en dépendance sans reste des intérêts de l'économie, ainsi ces relations doivent déployer leur vie internationale à partir de leurs propres conditions préalables <sup>4</sup>. [...] Cela ne sera pas autrement possible que quand les domaines dans lesquels la vie commune de l'esprit règne, donnent des frontières/limites sont relativement indépendants des limites de domaine qui apparaissent des conditions préalables de la vie de l'économie <sup>5</sup>. »

Le nationalisme dans le sens d'une tendance à la communauté totale n'est donc plus là. Ce qui reste au plus sont des nationalismes partiels. Le chemin vers le nationalisme total leur est coupé. Qui veut encore parler de d'*état*-nation, par exemple, doit tenir compte de ce fait. Un tel *état*-nation- est et restera un *état*-nation. Il ne n'aspire plus à devenir nation totale. Il en va de même de la nation-économique et de la nation de *culture*.

Dans le déroulement supplémentaire de ce travail, j'appellerai ces nationalismes partiels de purs nationalismes. Les purs nationalismes sont plus faciles à explorer que les formes mixtes du nationalisme. Ils portent en effet leur cause en eux-mêmes. Une nation purement culturelle, par exemple, a exclusivement des causes culturelles. Elle ne peut plus être le résultat, la conséquence d'un quelque *état*-nation ou nation-économique. Mais comment elle se comporte à

---

3. [42]Steiner (24), p.22 (07 1919).

4. [43]Steiner (24), p.23 (07 1919).

5. [44]Steiner (24), p.24-25 (07 1919). Sur la nécessité de séparer les frontières culturelles des frontières d'État, qui n'est pas explicitement mentionné ici : Steiner (162), pp. 45-46 (24 05 1915) et Steiner (185a), pp. 100-103 (16 11 1918) (les deux dans l'exemple allemand) ; Steiner (23), p.117-118 (04 1919) (sur l'exemple austro-hongrois) ; aussi Steiner (185a), p.219-220 (24 11 1918) (en prenant l'exemple des élections judiciaires au-delà des frontières de l'État).



## 4.1 DE LA PURE NATION ÉCONOMIQUE PAR LES CONSEILS D'ENTREPRISE À L'ÉCONOMIE MONDIALE

---

d'autres nations de culture se tient encore ouvert (voir point 4.2). L'expression nation purement culturelle signifie seulement qu'une telle nation ne contient rien d'autre que de la culture. Rien n'est dit avec cela, si cette culture restera pure d'influences culturelles étrangères. La plupart des chercheurs sur le nationalisme considèrent cette autonomisation de la culture, de l'état et de l'économie comme utopique. Ils remarquent déjà ce que le nationalisme actuel est comme enchevêtrement. Mais il ne leur vient pas à l'esprit de chercher des chemins pour le démêler. De quelques avantages présumés d'un tel enchevêtrement, ils préfèrent conclure à la nécessité de ce nationalisme<sup>6</sup>. Un triste égarement de la science, qui se vengera à l'humanité.

Comme scientifiques, ils veulent avant tout savoir ce en quoi consiste ce mélémélo national. Mais ici Deutsch est aller assez fondamentalement à l'œuvre. Dans son analyse du nationalisme, il arrive déjà en 1953 sur 14 facteurs. Ses étudiants l'ont amené jusqu'à 75 facteurs<sup>7</sup>. Mais se demande aussi si des chercheurs actuels peuvent absolument découvrir encore des facteurs que Deutsch n'a pas encore connus<sup>8</sup>. Mais se demande aussi ce que cette science du désarroi/de la confusion apporte de plus qu'une justification du nationalisme. Mais qu'advient de l'économie quand elle est laissée à elle-même? Se dissout-elle elle-même comme une nation, comme dans le marxisme? Comment s'administrent des nations *purement culturelles* et des nations *purement étatiques*? Continuent-elles à se tenir dans des frontières comme chez Renan et Meinecke? Ou se dissolvent-elles peut-être en tant que nations?

Quel avenir ont les nationalismes, qui survivent tout d'abord à une introduction de la tri-articulation sociale? Ce que Rudolf Steiner dit à ce sujet est l'un des aspects les plus intéressants de sa science sociale.

### 4.1 De la pure nation économique par les conseils d'entreprise à l'économie mondiale

Steiner a tenu un cycle de conférences complet sur « l'économie nationale »<sup>9</sup>. Les auditeurs se sont bientôt demandés ce que le titre devait être en fait.

---

6. [45] A ces sympathisants du nationalisme je compte Deutsch, Gellner et Senghaas.

7. [46] Weiser (1994), p.129.

8. [47] Senghaas (1992) le conteste à Gellner, Anderson et Hobsbawm.

9. [48] Steiner (340), (07 à 08 1922).



Qui veut savoir comment une économie nationale fonctionne et échange avec d'autres économies nationales s'en va/repart en effet sans rien. Le thème est seulement comment une économie mondiale peut fonctionner<sup>10</sup>.

« Le domaine de l'économie mondiale ne se limite pas à d'autres choses, et cela rend nécessaire qu'on examine encore de plus exactement certains processus économiques qui se distinguent maintenant indépendamment des limites dans la zone économique fermée. Aujourd'hui, le problème cardinal pour la science de l'économie est de dissoudre la zone économique fermée, en de gigantesque zones économiques<sup>11</sup>. »

Une économie globale ne peut plus se débarrasser de sa surproduction par l'exportation. Si elle veut éviter les crises de vente, la production et la consommation doivent se couvrir<sup>12</sup>.

Steiner n'aurait guère pu rendre plus clair comment il apprécie le nationalisme économique. Pour lui, les nations *économiques pures* tendent elles-mêmes à l'économie mondiale. Des désignations telles que « made in germany » ne font bientôt plus aucun sens. Cette branche du nationalisme est donc vouée à la mort. Ici Steiner et Marx concordent dans leur pronostic.

Mais ce sera différent lorsque les unités économiques se laissent nationaliser. Elles deviennent alors des « états commerciaux fermés » centralisés<sup>13</sup>. Ici repose une ironie du marxisme. Il se croit porté par la tendance à l'économie mondiale. Mais par ses nationalisations<sup>14</sup>, il se place pleinement en travers. Comme il est économiquement inférieur, sa révolution mondiale reste limitée à une partie du monde. Après un certain temps, ses états commerciaux sont tellement en retard qu'ils offrent d'excellents marchés de vente. Le reste du monde peut continuer à s'exporter là sainement pendant un certain temps sans avoir à penser selon l'économie mondiale.

Le marxisme veut donc abolir le contraste entre les nations opprimantes et opprimées<sup>15</sup>, mais ne peut que l'approfondir<sup>16</sup>. Steiner se promet déjà plus de l'anarcho-syndicalisme, qui veut gérer/administrer l'économie directement

10. [49]Steiner (340), p.162-163 (03 08 1922) et Steiner (341), p.71-73 (04 08 1922).

11. [50]Steiner (340), p.163 (03 08 1922).

12. [51]Steiner (340), p.155-169 (03 08 1922).

13. (NDT : en référence au livre de Fichte : L'État commercial fermé)

14. [52] Comme note 11, p.45.

15. [53] Comme note 11, p.43.

16. [54]Steiner (185a), p.168-169 (22 11 1918).



## 4.2 DE LA PURE NATION DE CULTURE PAR L'INDIVIDUALITÉ À LA CULTURE MONDIALE

---

et non pas par l'état<sup>17</sup>. Le mouvement économique des conseils (printemps 1919) lui est une confirmation de cette orientation de pensée. Elle montre qu'avec le mouvement politique des conseils (automne 1918), l'économie ne peut être aidée. Dans les conseils économiques, il voit la possibilité d'une mise en réseaux mondiale. Les conseils d'entreprise apparus spontanément devront être complétés dans ce but par des conseils commerciaux et de consommation<sup>18</sup>. Il faut travailler sur un équilibre de la production et de la consommation<sup>19</sup>. Les conseils économiques devraient donc se mettre au diapason de l'économie mondiale dès le départ.

### 4.2 De la pure nation de culture par l'individualité à la culture mondiale

Encore plus étonnant est comment Steiner apprécie les nations purement culturelles. Si elles sont laissées à elles-mêmes, alors elles se développent à une culture mondiale.

« Les organisations spirituelles des domaine de pays/secteurs de territoire particuliers pourront entrer en des relations les uns avec les autres, qui se donneront seulement de la vie de l'esprit commune de l'humanité. Dans cette relation ne règne aussi aucune distinction entre les prestations de la science internationale entièrement publique et celles d'autres domaines spirituels. Un domaine spirituel représente aussi le langage propre à un peuple, et tout ce qui se donne immédiatement en rapport avec la langue. La conscience de peuple appartient à ce domaine (mise en avant de Steiner) »<sup>20</sup>. »

Pour un penseur monolithique comme Marx, l'économie mondiale conduit entièrement d'elle-même à une « littérature mondiale ».

« À la place des anciennes autosuffisances et isolements de l'autonomie locale et nationale, se présente un échange aux multiples côtés , une dépendance aux multiples côtés des nations les uns avec les autres. Et,

---

17. [55]Steiner (331), p.265-268 (17 07 1919) et Steiner (334), p.171-172 (19 03 1920).

18. [56]Steiner (331), p.135-146 (14 06 1919).

19. [57]Steiner (331), p.80-82 (22 05 1919).

20. [58]Steiner (23), p.112-113 (04 1919).



comme dans la production matérielle, ainsi aussi dans la spirituelle. Les productions spirituelles des nations particulières deviennent bien commun. L'unilatéralité et la limitation nationale devient de plus en plus impossible, et des nombreuses littératures nationales et locales, se forme une littérature mondiale.<sup>21</sup> »

Mais ici Steiner parle de nations de culture, qui ne sont pas pendantes de n'importe quelles nations économiques, mais suivent leur propre chemin. Elle ne se laissent pas expliquer par l'économie, mais seulement par elles-mêmes<sup>22</sup>.

Au point de départ de l'économie mondiale se tient le réseautage. Par contre, le chemin des nations de *culture* vers la culture mondiale passe par l'individualisation. Ce n'est pas seulement l'humain particulier, mais les nations de *culture* elles-mêmes qui devraient devenir plus individuelles. Comment les deux se distinguent et se laissent quand même conciliées pourra seulement être discutée plus tard (voir point 7.3).

Chaque humain devrait suivre son chemin culturel particulier, se développer à sa façon. Qui est repu de nationalisme de *culture* peut seulement le saluer. Il se demande seulement comment une culture mondiale devrait émerger ainsi de tant d'obstination. Steiner l'explique par ce qu'il y a seulement un monde spirituel. Qui s'augmente à son propre esprit trouve à ce commun spirituel. Le plus individuel est en même temps le plus général.

« La différence entre moi et mes semblables ne repose absolument pas dans ce que nous vivons dans deux mondes de l'esprit entièrement différents, mais de ce qu'il reçoit d'autres intuitions du monde des idées qui nous est commun que moi. Il veut vivre jusqu'au bout ses intuitions, moi les miennes. Quand nous deux créons vraiment à partir des idées et ne suivons pas d'impulsions extérieures (physiques ou spirituelles), ainsi nous pouvons seulement nous rencontrer dans la même aspiration, dans les mêmes intentions (mises en évidence de Steiner)<sup>23</sup>. »

Chaque nation de *culture* aussi devrait fournir sa contribution spécifique à la culture mondiale. Cette culture mondiale n'a pas la permission de se réduire

---

21. [59] Comme note 11, p.30.

22. [60]Steiner (24), p.23-25 (07 1919).

23. [61]Steiner (4), p.166 (1894) ; plus loin Steiner (73), p.108-109 (07 11 1917) (l'individu en tant qu'état intermédiaire) ; aussi se référant à l'individuel des peuples : Steiner (54), p.430-451 (29 03 1906) et Steiner (20), pp. 10-19 (1916).



## 4.2 DE LA PURE NATION DE CULTURE PAR L'INDIVIDUALITÉ À LA CULTURE MONDIALE

---

à ce qui est déjà aujourd'hui le dénominateur commun de toutes les nations de culture et des êtres humains particuliers<sup>24</sup>. Si elle le fait, ainsi en sort une culture mondiale au plus triviale.

« Chaque peuple, chaque époque, oui, au fond chaque individu a sa propre moralité »<sup>25</sup>. [...] Ce qui est particulier dans chaque être humain, cela doit en sortir et devenir une partie constitutive du processus d'évolution. Si on voit à partir de ce particulier que chacun a pour soi, alors en reste seulement un « général » entièrement banal, qui ne peut aussi pas amener l'humanité plus loin pour un laps de temps. Quelques règles pratiques pour les échanges mutuels, c'est tout ce qui peut sortir comme « commun à tous les bons humains ». Mais la vie éthique de l'être humain ne commence au vrai sens du mot que là où les lois fondées sur l'utilité cessent. Et cette vie peut seulement venir du point central de la personnalité et ne sera jamais le résultat de doctrines implantées. Il n'y a pas d'éthique universellement humaine.<sup>26</sup> ».

Une nation de *culture* peut être dissoute en premier lorsqu'elle a apporté du nouveau au monde, et est devenue ce nouveau bien commun. La distinction dans les nations de *culture* devrait donc être surmontée, mais ainsi qu'elle n'a pas été en vain. Cela fait en premier sens lorsque la culture mondiale a été enrichie par elle.

À ma connaissance, Steiner voit ces conditions remplies seulement dans la nation juive de *culture*. En soi, elle s'élèverait dans le monde de culture, donc tout d'abord dans les nations de culture qu'elle a déjà enrichies. Ce qui l'en empêche est l'antisémitisme<sup>27</sup>.

Cette évaluation elle-même maints adversaires de Steiner la tienne pour antisémite. Je la vois plutôt comme une invitation à travailler ainsi sur sa propre culture nationale afin qu'elle remplisse bientôt cette condition. Et Steiner me semble avoir agi d'après cela.

---

24. [62]Steiner (31), p.417-420 (1901).

25. [63]Steiner (31), p.165 (1892).

26. [64]Steiner (31), p.170-171 (1892).

27. [65]Steiner (31), p.409 (1901). Pour des critiques supplémentaires de l'antisémitisme p.196-201 (il y a aussi la critique du sionisme d'État) + 221-231 + 276-281 + 360-367 + 378-420 + 640 (1897-1901), Steiner (185), p.136-137 (1918) et Steiner (353), p.201-205 (08 05 1924) (il y a aussi la critique de l'état sioniste et de l'endogamie). Aussi la figure de Simon dans les drames mystérieux : Steiner (14), Vol.1, p.211-241 (1911).



### 4.3 Du pur état-nation par la démocratie au droit du monde/mondial

Des *purs états-nation* Steiner attend qu'ils tendront au conservatisme<sup>28</sup>. Cela sonne assez désagréable. Quel est le coût total d'une tri-articulation sociale, si cela ne rend pas une fois les États plus progressistes ? La question est déjà justifiée. Mais elle ne semble rien avoir à faire avec le nationalisme.

La chose se présente différemment quand devient clair ce qui devrait être conservé. A cela appartiennent entre autre les frontières d'état. Le conservatisme signifie ici pas seulement la défense du propre territoire, mais aussi la renonciation à la conquête de territoires étrangers. Il deviendra alors compréhensible pourquoi Steiner a loué Wilhelm II pour son conservatisme en 1888. Dans son discours inaugural, il avait proclamé qu'il ne voulait mener aucune guerre d'agression, mais exclusivement des défensives. Cette retenue était à peine à attendre d'un militaire enthousiaste<sup>29</sup>. Inversement, la social-démocratie allemande s'est montrée plus conservatrice que prévu depuis le déclenchement de la guerre<sup>30</sup>. Ce qu'il veut dire plus précisément, Steiner ne l'explique pas en 1917. On peut y voir une référence aux paix de château. La lutte de classe a été reportée pour soutenir une prétendue guerre défensive. D'un parti de travailleurs orienté sur l'international, on l'aurait à peine attendu.

Une tri-articulation sociale contribue donc à la stabilisation des frontières d'état. La distinction en différents *états-nation* devrait être préservée. Cela signifie-t-il que le nationalisme d'Etat, contrairement aux nations *économiques* et aux nations de *culture*, ne tend pas à l'auto-dissolution ?

Un temps durant, j'ai été convaincu de cela. Il me semblait qu'avec l'Etat, aucun internationalisme pouvait être fait mais seulement du nationalisme. Mais Steiner le voit autrement.

Une chose sont les frontières d'état, l'autre est la cohérence en contenu, respectivement la proximité entre les législations respectives. Et ici Steiner part de ce que l'introduction d'une tri-articulation sociale conduirait à un rapprochement. Cela repose en que son *pur état-nation* n'est pas seulement conservateur,

---

28. [66]Steiner (24), p.350+370-372 (07 1917).

29. [67]Steiner (31), p.130-134 (1888), plus tard il devient déjà plus critique.

30. [68]Steiner (24), p.350 (07 1917).



mais aussi encore démocratique. Après le déclenchement de la révolution de novembre, Steiner parle même en rapport à l'état seulement encore de celui-là (comme) un idéal. Il se promet, de tels purs états, des statuts internationaux de droit qui vont au-delà de ce que la société des Nations – et en fait aussi les actuelles Nations Unies – pourraient respectivement fournir<sup>31</sup>.

### 4.4 La totalité du monde à travers une tri-articulation sociale

Selon Steiner des nations de *pures culture*, des *états-nations* et des nations *économiques* trouvent d'eux-mêmes leur propre chemin pour sortir du nationalisme. Mais cette universalité ne se laisse transférée de l'une sur l'autre.

C'est en particulier une illusion de croire que la tendance progressant de l'économie actuelle à l'économie mondiale s'exerce automatiquement sur les états, et encore bien moins les cultures. Tout au contraire. Une telle nation de *culture*, tombée sous pression étrangère, réagit alors au mieux avec un isolationnisme qui, avant tout, lui est dommageable. La même chose vaut pour l'*état-nations*.

C'est tout de suite cette évolution qui menace actuellement en Europe. Il est tenté de parvenir à une politique commune par-dessus une unification économique. Ce qui menace alors, c'est la rechute dans l'extrémisme national. Cela est d'autant plus irrationnel, alors que cultures et états peuvent s'accorder d'eux-mêmes. Ici, l'humanité est gaspillée et transformée en son contraire.

Qu'est donc une nation pour Steiner ? Il utilise le concept positivement seulement dans le sens de culture. Par son refus de l'assimiler à l'État, il pose les bases pour une différenciation qui donne aux deux – tout comme à l'économie – la possibilité de grandir au-delà de leur nationalisme respectif.

---

31. [69] Steiner (332a), p.194-198, (30 10 1919)





## 5 Le mépris pour des nations en tant que nationalisme

La première définition du nationalisme demande si les nations seront différenciées ou non (points 3 et 4). Mais qui différencie les nations peut cependant respecter également toutes les nations. Des auteurs comme Dann refusent alors de parler de nationalisme déjà à cause de cela. Pour eux vaut la deuxième définition du nationalisme :

*le nationalisme commence en premier avec la conviction qu'il y a des nations qui sont inférieures*<sup>1</sup>.

D'après cette deuxième définition, il peut y avoir des nations sans nationalisme. Langewiesche tient cela pour impossible. Des nations pacifiques n'ont jamais existés d'après son opinion. Les nations sont toujours agressives et donc inséparables du nationalisme. Elles ne peuvent conduire aucune guerre sans déprécier leurs adversaires<sup>2</sup>. Avec Dann, il est toutefois d'accord qu'il tient le nationalisme comme agressif. Le seul point de dispute est la nation.

La seule question est de savoir si le mépris pour les autres nations doit inconditionnellement conduire à la guerre. Ce nationalisme ne peut-il pas rester bellement paisible ? Naturellement, personne ne devrait empêcher le nationalisme d'être nommé par son nom. La seule question est seulement s'il se laisse concilier avec la paix. Cela fait-il une différence ici, que ce mépris provienne d'un *état*-nation, d'une nation de *culture* ou d'une nation *économique* ?

A cette question devra être répondu d'abord pour les formes pures d'*état*-nation, nation de *culture* et nation *économique*. De là, il sera possible de conclure sur leurs formes enchevêtrées. A la différence de jusqu'à maintenant et ensuite, je vais cette fois inclure Steiner depuis le début.

---

1. [70]Dann (1993), p.17.

2. [71] Comme note 2, p.192-197 spécial sur Dann p.195-196.

## 5.1 Mépris politique

Ce qui sépare Dann et Langewiesche est précisément leur évaluation de l'*état-nation*. Pendant que Dann le tient fondamentalement comme pacifique, Langewiesche indique la réalité française. Une fois devenu démocratique, l'*état-nation* français a seulement du mépris pour la constitution des états voisins. Cela n'a pas seulement conduit à l'agression verbale mais aussi à l'agression armée. La Révolution française aurait pu se limiter à défendre sa constitution contre la coalition. Mais elle a bientôt imposé<sup>3</sup> cette constitution à ses voisins. Celui qui pense avoir la meilleure constitution tend à en faire la seule constitution.

Langewiesche prend la France comme exemple, car elle appartient aux premières démocraties modernes. Du cas français, cependant, aucune règle ne peut être établie. L'*état-nation*-américain pourra être cité comme contre-exemple. Il se laisse difficilement déterminer s'il a moins méprisé des constitutions non démocratiques. Au moins vis-à-vis de l'Europe, il a été réservé pendant un certain temps. Avec sa démocratie, il est seulement devenu envahissant depuis Wilson.

Le mépris d'un *état-nation* pour d'autres états-nation ne conduit donc pas inconditionnellement à la guerre. Mais il peut conduire à cela.

## 5.2 Mépris culturel

Une nation de *culture* peut se tenir pour la plus haute culture. Les « discours à la nation allemande » de Fichte semblent avoir parlé d'une telle arrogance<sup>4</sup>. Ils sont pleins d'assertions telles que « avoir du caractère et être allemand est sans doute de même signification<sup>5</sup> ». Mais ce qui manque à Fichte est une vraie dépréciation d'autres cultures. Pas seulement l'Allemagne, mais aussi l'étranger, est supérieur de l'autre côté à sa manière. Mais le prix pour chaque supériorité est l'unilatéralité. L'étranger et l'Allemagne ont à cause de cela besoin l'un de l'autre, comme l'homme et la femme : « ainsi les deux sont à

---

3. (NDT : lit : « aufocktroyiert » ce qui donnerait « sur-octroyé. Intéressant ?)

4. [72]Fichte (1808).

5. [73] Comme note 72, p.446.



même de faire quelque chose seulement dans leur union, mais séparés, ils sont nuls<sup>6</sup>».

L'Allemagne « n'inventera en fait pas, mais dans le plus petit, comme dans le plus grand, elle devra toujours reconnaître qu'elle a été stimulée par un quelque signe de l'étranger [...], mais [elle] prendra au sérieux et introduira dans la vie ce qui a seulement été esquissé là comme ça et fugitivement<sup>7</sup>.»

Si on comprend sous nationalisme, le mépris pour les autres nations de culture, Fichte a peu à offrir. Son cinquième discours ressemble plus à un faire-part de mariage<sup>8</sup>. Arndt est déjà plus fertile. Il appelle clairement à la haine de peuple<sup>9</sup>. Mais placer les Allemands par-dessus les Français lui est plus difficile. Il le fait certes, mais il se sent lui-même risible.

« Chaque peuple a ses vertus et ses afflictions, oui, comme l'est l'état des choses humaines, certaines vertus sont nécessairement proches de certains défauts, mais il y a des niveaux et des degrés, et je n'ai pas honte de confesser la croyance que le peuple allemand signifie et signifiera plus que le français dans l'histoire du monde. Mais ce jugement est quand même exprimé de manière niaise : ce qui existe a un droit à exister, et afin qu'un monde vivant, riche et varié devienne, Dieu a placé la différence des pays et des peuples.<sup>10</sup>»

Un mépris sans frein doit être recherché ailleurs. Il se montre parfois tout de suite là où il ne serait pas attendu tout d'abord. Les anciens Égyptiens se sont simplement appelés « humains »<sup>11</sup>. Ils n'ont pas divisé l'humanité en différentes nations. De là, il est facile de conclure qu'ils n'étaient pas nationalistes. La première définition du nationalisme (points 3 et 4) doit au moins les en déclarer libre. Mais la chose a aussi un autre côté. Qui n'a pas la chance d'être égyptien n'est pas non plus un « humain ». Il fait de toute façon tout à l'envers<sup>12</sup>. Ce qui semble d'abord être ouverture au monde, se révèle être un mépris crasseux des étrangers. Les anciens Égyptiens sont un cas

6. [74] Comme note 72, p.338.

7. [75] Comme note 72, p.341.

8. [76] Comme note 72, en particulier p.337-343.

9. [77] Arndt (1993), p.332-333.

10. [78] Comme note 77, p.330-331.

11. [79] Lindenberg (1991 2), p.169.

12. [80] Geiss (1988), p.31-33.



extrême. Ils ont été si isolés par les déserts et les mers qu'ils n'ont longtemps pas connus d'autres humains qu'eux-mêmes. Ils ont donc eu toutes les raisons de se tenir pour les vrais humains. Mais une fois qu'ils ont été mieux informés, ils n'ont eu que mépris pour les autres nations de *culture*.

Maint citoyen moderne du monde a quelque chose de l'ancien égyptien. Il aimerait s'autoproclamer « humain » lui-même. Mais avec cela il montre seulement son ignorance. En fait, il est si profondément planter/fiché dans sa propre nation de *culture* qu'il sait à peine quelque chose des autres nations de culture. Il tient aussi ses particularités nationales comme universellement humaines. Comment devrait-il alors pouvoir distinguer entre différentes nations de culture ? Il est simplement trop nationaliste pour pouvoir le remarquer. Combien de mépris est fiché en lui vient seulement à la lumière quand il sort de cet isolement <sup>13</sup>.

Fichte aimerait encore tant distinguer entre l'Allemagne et l'étranger, et il sait échapper à un tel mépris. Il prête attention même à l'étranger pas malgré, mais à cause de ces différences. Ces nations ne pourraient sinon ni avoir besoin les unes les autres ni s'aider. Elles pourraient sinon se permettre de se surmonter l'une l'autre. Mais si elles sont dépendantes les unes des autres, ainsi la destruction de l'autre nation devient l'autodestruction.

On trouvera de nouveau un argument similaire plus tard chez Steiner. Il ne l'a pas inventé.

« Nous servons au mieux l'humanité entière quand nous développons en nous ce qui est très particulièrement disposé en nous pour l'incorporer dans l'ensemble de l'humanité comme un sacrifice que nous apportons au courant progressant de la culture. [...] Nous devons apprendre à comprendre que ce serait grave si la science de l'esprit [...] contribuait au dépassement d'une opinion de peuple par une autre. [...] Et quand nous vivons entièrement en nous-mêmes, mais pas pour nous, mais pour tous les êtres humains, ainsi est la vraie tolérance de science de l'esprit <sup>14</sup>.»

Steiner semble se contredire avec cela. Il s'est exprimé auparavant pour que les différences entre les nations de *culture* devraient être surmontées (voir point 4.2). Maintenant il compte sur ces différences afin de promouvoir la

---

13. [81]Götte (1995), p.12, qui se rapporte à Steiner (10), p.95-96.

14. [82]Steiner (121), p.210 (17 06 1910).



culture de l'humanité. La contradiction est seulement apparente. Surmonter des différences nationales signifie ici apprendre les uns des autres. Tout de suite à cause de cela, l'humanité avance.

Mais ces considérations servent seulement à une « topographie » des mépris culturels. elles ne répondent pas à la question de savoir si ce mépris conduit à la guerre.

Qui est convaincu de sa propre supériorité peut vouloir éviter les contacts vers l'extérieur. Il essaiera de rendre ses frontières épaisses. Si cela lui réussit, le monde extérieur ne remarque rien de son mépris. Cela ne viendra guère au conflit. Mais il peut aussi vouloir faire disparaître ce monde culturel extérieur. Aux états de *culture* prétendument de moindre valeur devrait être enfilé par-dessus la propre culture supérieure. S'ils ne se tiennent eux-mêmes pour de moindre valeur, ainsi cela peut venir au conflit culturel.

Un tel mépris peut conduire à la guerre entre des *états*-nation, mais il ne le doit pas. Mais selon Steiner, il ne peut pas du tout conduire à une guerre entre nations *purement culturelles*. Ce qui leur manque sont simplement des armes<sup>15</sup>. Les nations *purement culturelles* ne peuvent aller plus loin que l'agression verbale. De guerre peut seulement parler qui confond un conflit avec la guerre. Ici ce ne devrait pas être fait.

Un tel désarmement des nations de *culture* ne repose pas seulement loin de la théocratie des anciens Egyptiens, mais aussi de Fichte, qui veut fonder une nouvelle théocratie<sup>16</sup>. Ici, Steiner va aussi au-delà de Fichte.

## 5.3 Mépris économique

Marx et Engels montrent de quel mépris les fanatiques économiques/de l'économie sont capables.

Si les choses se passaient selon Engels, la plupart des peuples slaves du monde seraient supprimés. Ils sont beaucoup trop petits pour les amener à des nations économiques convenables. Mais le mouvement ouvrier a besoin de grandes nations-économiques pour se déployer. Toutes ces économies arriérées doivent

---

15. [83]Steiner (190), p.44-45 (22 03 1919) et Steiner (174), p.144 (14 01 1917) (Différence entre haine de peuple et guerre).

16. [84]Fichte (1813), p.613.



lui être sacrifiées sans pitié<sup>17</sup>. Mais avec cela, Engels ne veut pas appeler à la guerre en 1882. Au contraire, il s'agit de prévenir une guerre. Il ne vaut pas la peine de faire une guerre mondiale pour sauver quelques milliers de Bosniaques<sup>18</sup>.

Cela sonne semblable quand Marx justifie la destruction de l'ancienne économie indienne par les Anglais. Ce n'est que grâce à cela que l'Inde est devenue une unité économique, une grande nation *économique*.<sup>19</sup> La nation *économique* anglaise est supérieure à toutes les autres nations économiques. Si elles sont avalées par elle, elles ne peuvent que s'en réjouir. Elles n'ont rien à perdre que leur moindre valeur économique. Elles ont une économie mondiale à gagner.

Cela nécessite toutefois à peine une guerre. La colonisation de l'Inde a avant tout été la chose d'une compagnie privée. Elle a fait de bonnes affaires. À cette fin, elle n'a longtemps pas eu besoin du soutien de l'*état*-nation anglais. Au lieu d'armes, elle a le plus souvent eu recours à de l'argent. Ceci sera accentué plus tard par Gandhi, même sur-accentué. Lui, ça ne l'intéresse pas que cette compagnie anglaise a quand même mené pas mal de guerres. L'entreprise s'était souvent faite État elle-même. Gandhi voit cela autrement. L'Inde ne s'est pas laisser conquérir, mais acheter. Il n'y a donc pas besoin de guerre, pas de résistance armée, pour se débarrasser de nouveau des Anglais. Ce dont l'Inde a besoin est de la conscience seule. Chaque pouvoir de gouvernement sera alors brisé par la résistance passive<sup>20</sup>.

Le discours du pouvoir de gouvernement montre qu'entre temps l'*état*-nation-anglais joue quand même. Mais malgré cela Gandhi n'appelle pas aux armes. Il appelle de préférence à la tradition indienne de non-violence. Mais le fait ne lui échappe pas que les Anglais ont aussi leur non-violence, à savoir l'argent et les prix de leur nation *économique*. A cause de cela il appelle à un boycott des marchandises anglaises<sup>21</sup>. Ici, la non-violence butte sur la non-violence.

Ce qui est seulement suggéré/évoqué chez Gandhi sera expressément accentué par Steiner. Les nations économiques pures ne disposent pas d'armes elles-mêmes<sup>22</sup>.

---

17. [85]Engels (1882), p.279, semblable à Marx (1849), p.26.

18. [86] Comme note 85, p.280.

19. [87]Marx (1853), p.317-330.

20. [88]Gandhi (1994), p.268-269.

21. [89]Kotska (1981 2), p.82.

22. (NDT : ce qui est peut être de moins en moins vrai aujourd'hui quand on voit comment des tâches militaires peuvent être sous-traitées aujourd'hui à des entreprises privées)



Pour « les besoins de la vie de l'humanité moderne la fusion plus large/supplémentaire des domaines spirituel, juridique et économique sera une impossibilité. Cette impossibilité s'est révélée par la catastrophe de la guerre mondiale. Elle repose sur ce que des conflits économiques d'idées et d'esprit de culture se donnèrent sous la forme d'oppositions d'état et devaient venir par cela en une sorte de dispute qui n'est pas possible quand la vie de l'esprit est seulement opposée à la vie de l'esprit, les intérêts économiques aux intérêts économiques<sup>23</sup>. »

Leur mépris pour d'autres nations économique peut aller aussi loin, comme encore chez Marx et Engels, il ne conduit pas à la guerre. Elles ont ceci en commun avec les nations *purement culturelles*. Si elles veulent une guerre, elles doivent d'abord s'emprunter les armes d'un *état-nation*. Mais elles abandonneraient avec cela leur domaine de tâche.

Cela aurait la permission de s'avérer comme particulièrement difficile. Quand nation de *culture*, *état-nation* et nation-économique sont vraiment devenues indépendantes dans leur organisation, ainsi leurs frontières sont écartées les unes des autres. Elles reposent en travers les unes des autres. Cela semble tout d'abord rendre le monde seulement plus compliqué. Il deviendra encore plus confus par cela. Comme si ce n'était pas assez grave. Mais cette complexité amène aussi des avantages. Les mépris culturel, étatique et économique ne peuvent plus s'accroître mutuellement. Les différents fronts ne vont plus parallèles. La nation de *culture* et la nation *économique* ne trouvent donc aucun état qui se recouvrerait avec elle<sup>24</sup>. Si des états-nation saisissaient des armes par mépris, ainsi ils ne pourraient plus instrumentaliser des conflits culturels et économiques.

Naturellement, l'officier français ne comprend plus le monde quand ses soldats alsaciens commencent à parler allemand entre eux<sup>25</sup>. Mais il faut faire un choix. Soit on laisse le monde devenir plus compliqué pour épargner des vies, soit on le simplifie pour sauver la pensée de l'officier.

---

23. [90]Steiner (24), p.26 (07 1919).

24. [91]Steiner (24), p.22-26 (07 1919).

25. [92] Sur l'exemple de mon grand père, qui n'a rien trouvé de mieux que de les laisser enfermer à cause de cela.



## 5.4 Du mépris à l'explosion

Selon Steiner, le sentiment de supériorité culturelle et économique ne mène donc pas à la guerre. La guerre peut seulement venir par l'arrogance étatique. Et même cela est encore discutable. Chez de *purs états-nation*, Steiner parle de conservatisme. Ce conservatisme n'est-il pas plus fort que leur mépris pour d'autres *états-nation* ?

Quoi qu'il en soit, cela ne change rien à son évaluation des nations de *culture* et des nations *économiques*. La guerre n'est pas leur chose. Mais afin qu'elle ne le devienne pas, elles doivent se tenir à tous les états comme les états les uns aux autres. Le principe de non-ingérence ne doit pas seulement valoir entre états. Pas seulement les États, mais aussi les domaines de cultures et économiques devraient être souverains.

« L'échange nécessaire entre les directions des corps du droit et de l'économie surviendra s'approchant de comment actuellement celui entre les gouvernements des territoires/domaines/secteurs d'état souverains<sup>26</sup>. [...] Dans un organisme social sain, la vie de l'esprit placée sur elle-même doit œuvrer à côté du domaine politique et économique<sup>27</sup>. »

Ces domaines sociaux indépendants ont donc seulement encore à créer un organe commun pour pouvoir négocier entre eux<sup>28</sup>.

Mais entre nation de *culture* sera aujourd'hui compris une culture qui s'est faite état ou veut le faire. Meinecke a encore distingué entre nation ancienne et moderne de culture. Chez lui, seulement la nation de *culture* moderne aspire à l'état. L'ancienne nation de *culture* se suffit à elle-même. Cette distinction a complètement disparu dans les recherches ultérieures. Meinecke sera cité, mais constamment réduit à son ancienne nation de *culture*. La nation de *culture* est devenue signifiant égal à nation moderne de culture. C'est donc seulement compréhensible quand des guerres ou des guerres civiles seront mises sur le dos des nations de culture. La nation-culture moderne veut faire de frontières culturelles des limites d'état. Cependant, des frontières d'état se laissent rarement être déplacées sans guerre. Par Dann sera indiqué sur les guerres de conquête pangermaniques. Les allemands ne devraient donc

---

26. [93]Steiner (23), p.57 (04 1919).

27. [94]Steiner (23), p.70 (04 1919).

28. [95]Steiner (24), p.351-354 (07 1917).



plus conduire le mot *Kulturnation*<sup>29</sup>, à leur bouche<sup>30</sup>. Schieder ne voit pas seulement les guerres de conquête. Il rappelle aussi aux nombreuses guerres de sécession du 20ème siècle. Aux cultures a réussi d'exploser les derniers grands empires<sup>31</sup>. Les deux sont vrais. Mais il est vrai pour des nations-culture qui se font États. Cela sera souvent oublié.

Schiller a tenu haute la culture allemande, égal comment cela s'est passé pour les États allemands. La culture lui a été une grandeur indépendante. « L'empire allemand et la nation allemande sont deux sortes de choses »<sup>32</sup>. Il définit la culture allemande au-dessus de toutes les autres cultures. Pour sa grandeur, cependant, elle n'a besoin ni d'état ni de guerre, mais seulement des autres cultures. Quand il parle de la future domination mondiale allemande, ainsi il pense la domination de la langue allemande. Mais pour cela, elle doit en premier elle-même avoir absorbé toutes les cultures<sup>33</sup>. « Chaque nation a son jour dans l'histoire, le jour de l'Allemand est la récolte du temps entier »<sup>34</sup>.

Schiller s'engage donc pour l'autonomie d'état et de culture. Qui le fait représentant de la nation de *culture* à cause de cela, le jette ensemble avec les Pangermanistes. Schiller deviendrait alors le maître à penser du national-socialisme et de ses guerres de conquêtes. Il lui manque seulement la théorie des races<sup>35</sup>. On arrive à de telles absurdités quand on ne peut plus distinguer entre nations anciennes et moderne de culture<sup>36</sup>. Tenir Schiller pour un Pangermaniste devrait être laissé aux nationaux-socialistes.

Aux guerres de sécession de Schieder il s'agit aussi en premier du droit/de la revendication de cultures à de propres états. C'est souvent vrai, pas seulement pour les états qui devraient être formés. Cela concerne aussi le plus souvent les états qui seront dépecés par cela. Ils ont privilégiés des cultures. Sinon, les autres cultures n'auraient pas eu à s'enfuir. Ce qui conduit à la guerre

29. (NDT : ici nation-culture)

30. [96] Comme note 70, p.36-38.

31. [97] Schieder (1992 2), p.104 considère donc que la distinction entre *état-nation* ou nation de *culture* n'est plus actuelle et demande p.110-11 pas seulement si l'État obtenu par l'appel à la nation (Angleterre, France) ou élargi (Italie , Allemagne), mais deviendra aussi réduit ; plus détaillé Schieder (1985 2), pp. 121-125.

32. [98]Schiller (1992 2), p.556.

33. [99] Comme note 98, p.557.

34. [100] Comme note 98, p.559.

35. [101] C'est aussi la raison pour laquelle les nationaux-socialistes sont insatisfaits du terme nation de *culture* (voir note 24).

36. [102]Dann rejette catégoriquement le terme nation de *culture*, mais peut malgré cela distinguer entre Schiller et le national-socialisme : note 70, p.37



n'est pas la grande folie de n'importe quelle culture, mais cette concurrence déloyale<sup>37</sup>.

On n'a besoin de voir aucune carte blanche là-dedans. Il y a encore assez de raisons de renoncer à l'arrogance. Déjà seul pour récolter les fruits d'autres cultures. Pour ce faire, il faut déjà en premier avoir une fois reconnu leur valeur. Sans ce respect pour les autres cultures, la culture propre ne peut pas se propager. Cela vaut aussi pour l'économie. Une économie doit faire attention aux autres économies pour pouvoir se propager<sup>38</sup>.

Pas seulement la nation de *culture*, mais aussi la nation *économique* seront souvent mal évaluées. Leur évaluation contraste complètement avec l'évaluation de la nation de *culture*. A la nation de *culture* seront rattachées des guerres qu'elle provoque seulement par son étatisation. De la nation *économique* on attend une paix à laquelle contribue avant tout sa conséquente désétatisation.

Steiner donne ici comme exemple le conflit économique germano-anglais. Là, il y a aussi eu une concurrence déloyale. L'économie allemande s'est toujours plus fortement alliée avec l'État allemand. Elle a donc été en mesure d'offrir certains produits, tels que le fer, moins cher que l'économie anglaise. Le terme *made in germany* devait rendre possible de boycotter ces produits. Mais avec cela l'inverse a été atteint. Pour se débarrasser de la concurrence allemande, du côté anglais, restait bientôt seulement la guerre<sup>39</sup>. Ici repose d'après Steiner la véritable cause de la Première Guerre mondiale. Vers l'ouest, elle est une guerre économique<sup>40</sup>. La guerre est pensée au vrai sens. Le conflit économique est justement devenu un conflit étatique.

Du sable sera dispersé dans les yeux du public anglais. il doit croire qu'elle défend la neutralité belge. Sinon, il ne participerait pas.

Une économie conséquemment désétatisée serait aussi pour partie moins chère que l'économie anglaise. Selon Steiner, elle est simplement la forme économique la plus efficace<sup>41</sup>. Ici n'est pas si important que ce soit vraiment exact. Ce qui est décisif est de savoir si cette efficacité économique peut conduire à une

---

37. [103]Steiner (23), p.113 (04 1919).

38. [104]Steiner (353), p.268-280 (20 05 1924), qui critique ici l'arrogance culturelle de l'Européen envers ses colonies. Les Anglais, à la différence des Allemands, avaient au moins le respect des économies étrangères, afin qu'ils puissent y étendre leur propre économie.

39. [105]Steiner (340), p.9-14 (24 07 1922), voir aussi les notices préparatoires : Steiner (B39), p.15+17+19 (1922).

40. [106]Steiner (24), p.369 (07 1917).

41. [107]Steiner (24), p.230 (08 1919).



guerre ou non. Une économie indépendante repose en travers de tous les États. Si elle devient seulement concurrence, ainsi elle ne se laisse pas éliminer par une guerre. Au lieu de cela, des négociations économiques directes doivent être engagées.

Vers l'est Steiner parle par contre de guerre de peuples<sup>42</sup>. Cette fois aussi, la guerre est pensée au sens propre. Les conflits culturels de l'Autriche-Hongrie n'avaient pas été résolus par la fédéralisation. En devenant un État autonome, la Hongrie a aussi opprimée toutes les autres cultures. On n'en était donc pas arrivé à une véritable autonomie des cultures. De ces conflits culturels, pouvait survenir un conflit étatique avec la Russie [109]. Mais Steiner ne voit pas la raison de la Première Guerre<sup>43</sup> mondiale là dedans. Cela l'a seulement rendu possible<sup>44</sup>.

Les conflits culturels non résolus sont donc seulement le déclencheur. Les conflits économiques non résolus conduisent en fait à la guerre. La nation *économique* non purifiée/nettoyée est l'explosif, la nation non purement culturelle seulement le détonateur. Dans ses conférences et ses écrits, Steiner se réfère souvent à la langue habituelle à l'époque. Au lieu des conflits culturels, il parle de conflits nationaux<sup>45</sup>, du nationalisme. Il est donc compréhensible pourquoi il ne veut pas expliquer la guerre mondiale par le nationalisme<sup>46</sup>. Le nationalisme a seulement été un instrument pour la poursuite d'intérêts économiques.

« Parmi les puissances motrices qui ont rendues possible que cette catastrophe de guerre a trouvée son expression, étaient très certainement très, très fortement associés la différenciation et les aspirations des peuples slaves d'Autriche et de l'Est, mais aussi, pris au fond, seulement comme objets utilisés, comme ce qu'on utilisait. Quand on veut saisir des yeux les prochains à pousser, ainsi ce sont en fait, pris au fond, les pouvoirs financiers, les pouvoirs de capitaux, moins au sens ordinaire, que les grandes puissances de finance, puissances de capital, moins dans le sens ordinaire, que comme puissance du grand capital, puissance de capital fondateur et du genre<sup>47</sup>. »

42. [108]Steiner (24), p.369 (07 1917).

43. [109]Steiner (330), p.138 (03 05 1919).

44. [110]Steiner (24), p.342-344 (07 1917).

45. [111]Steiner (331), p.72 (22 05 1919) ; plus loin Steiner (B24/25), p.34 (1921).

46. [112]Steiner (177), p.225-226 (27 10 1917).

47. [113]Steiner (185a), p.23 (09 11 1918).



Aussi longtemps que cet explosif existe encore, il ne peut être parlé de paix. Vers l'ouest, il y a toujours encore des raisons de guerre. Cela fait une utopie du programme de paix de Wilson. Sa démocratie et sa fédération des peuples n'aident pas ici. Ils n'excluent pas le mélange/l'enchevêtrement des questions d'état et des questions d'économie.

Wilson voit lui-même que la démocratie sera de plus en plus instrumentalisée par les intérêts économiques<sup>48</sup>. Mais il n'a pas réussi à trouver une réponse là-dessus.

Wilson « a vu comment les trusts, comment les grandes sociétés se sont fondées. Il a vu comment, même dans un état démocratique, le principe démocratique a toujours de plus en plus disparu vis-à-vis des négociations secrètes de ces sociétés [...] Et il a encore et encore élevé sa voix pour la liberté des humains contre ce déploiement de pouvoir qui sort de rapports économiques [...]»<sup>49</sup> Et particulièrement on essaye [...] d'examiner ce que Woodrow Wilson a maintenant fait pour créer une structure sociale [...], on trouve à peine une quelque réponse! Des mesures particulières, ici ou là, [...] mais pas quelque chose d'énergique [...]»<sup>50</sup>.

Wilson ne voit pas non plus que la guerre mondiale est apparue précisément à partir de cette instrumentation<sup>51</sup>. Au lieu de cela, il cherche la cause de cette guerre dans le fait que l'Europe centrale n'a pas encore de démocratie. Mais la forme d'état ne joue absolument aucun rôle dans la question de la guerre. Pour introduire la démocratie en Europe centrale aussi, d'autres raisons se laissent énoncer (voir point 7.2). Mais les guerres avec l'Occident/l'Ouest se laissent éviter seulement au moyen d'une tri-articulation sociale. Des nations *économique* non pures ne deviennent pas plus pacifiques par la démocratie<sup>52</sup>.

Wilson se fait encore plus d'illusions à propos de la Société des Nations. Il s'appuie unilatéralement sur l'État au lieu de limiter ses tâches.

« Pendant que l'état particulier doit craqueler/se morceler en ses trois membres, les humains veulent le contraire : ils veulent souder toute

---

48. [114]Steiner (185a), p.132-133 (17 11 1918).

49. [115]Steiner (332a), p.18 (24 10 1919).

50. [116]Steiner (332a), p.20 (24 10 1919).

51. [117]Steiner (185a), p.133-134 (17 11 1918).

52. [118]Steiner (24), p.371-372 (07 1917) ; plus loin là p.350.



la terre en un grand état, à l'exception de ceux qu'on exclut tout d'abord<sup>53</sup>. »

Une telle fédération d'états ne fera que séparer encore plus les peuples<sup>54</sup>. Il ne peut pas devenir le point de départ de la nécessaire coopération économique<sup>55</sup>. Les économies devraient se débarrasser des États et construire une pure alliance économique mondiale.

Steiner semble ici avoir négligé le troisième des quatorze points de Wilson. Là, il s'agit de la liberté de l'économie mondiale. Mais Steiner a probablement compris cela comme une invitation au libre-échange. Ce que Steiner, d'autre part, attend d'une alliance économique mondiale n'est pas seulement la liberté, mais l'autogestion de l'économie mondiale. Mais, une telle fédération pourrait juger opportun de protéger elle-même certaines régions économiques par des droits de douane. Cela ne correspond pas à une théorie stricte du commerce libre. Mais l'économie anglaise n'aurait à mettre en scène aucune guerre pour les prix du fer.

---

53. [119]Steiner (190), p.45 (22 03 1919).

54. [120]Steiner (192), p.321-322 (20 07 1919).

55. [121]Steiner (338), p.218-221 (02 01 1921).





## 6 Identification avec une nation en tant que nationalisme

Les deux premières définitions du nationalisme se limitent toutes les deux au rapport des nations entre elles (points 3 à 5). L'individu joue encore à peine un rôle. Ce qui est décisif est seulement la façon dont il se pense ce rapport. Comment il se tient lui-même à des nations particulières n'est pas encore considéré. Avec la troisième définition du nationalisme, cependant, l'individu devient le point central. C'est pourquoi elle résonne :

*le nationalisme est quand l'individu s'identifie avec une nation.*

On peut chercher après les causes de cette identification. Qu'est-ce qui peut mouvoir un individu à s'identifier à une nation ? Il peut y être forcé, ou s'y décider par de libres petits bouts. Depuis Kohn, ces deux possibilités ont reçues un nom dans la recherche sur le nationalisme. Si le nationalisme est basé sur la coercition/la contrainte, il s'appelle le nationalisme *objectif*. S'il compte avec la libre volonté de l'individu, on parle alors du nationalisme *subjectif*<sup>1</sup>. Ce qui est décisif, c'est la façon dont l'individu se tient au nationalisme, qu'il lui soit *objectivement* prescrit ou qu'il soit *subjectivement* voulu par lui.

La question n'est donc pas là où le nationalisme commence absolument, mais où il commence à être compatible avec la liberté individuelle. Comment cela se tient aux trois principes nationaux de la nation de *culture*, l'*état-nation* et la nation *économique* ? Sont-ils tous également compatibles avec la liberté individuelle ?

On peut répondre à cette question en premier lieu pour les formes pures de la nation de *culture*, l'*état-nation*- et la nation *économique* (points 6.1 à 6.3), et ensuite pour les formes contaminées/polluées (point 6.4).

---

1. [122]Kohn (1964), p. 701-714, cité ici d'après Winkler (1985 2), p.7-8.

## 6.1 Identification politique - le plébiscite

Avec son principe national, son *état-nation*, Renan veut tout de suite représenter la liberté individuelle. L'individu doit se confesser librement à une nation, il doit avoir voté pour cette nation, en premier alors il lui appartient. Par le principe racial, il perd cette liberté, cela devient simplement disposé par-dessus lui :

« Cette façon de mettre le couteau à la gorge aux humains et de leur dire : « tu parles la même langue que nous, ainsi tu nous appartient », cette façon est mauvaise ; la pauvre humanité, que l'on traite trop comme un troupeau de moutons, en aura soupé un jour, l'être humain appartient ni à sa langue, ni à sa race : il appartient seul à lui-même, car il est un être libre, il est un être moral<sup>2</sup>. »

Ce que Renan appelle le principe national correspond donc au nationalisme subjectif, pendant qu'au nationalisme objectif, il ne parle en fait pas de nationalisme, mais du principe de races, c'est-à-dire du racisme. Ce resserrement du nationalisme aimerait surprendre. Mais il repose dans son rapport positif au nationalisme : le nationalisme est bon, l'absence de liberté est mauvaise, de sorte que les deux s'excluent. Cela peut aussi surprendre qu'il jette la race (au sens général de la descendance), la langue et la religion dans le même sac<sup>3</sup>. L'individu peut au plus prendre de l'influence sur la descendance de sa progéniture, pour lui-même, il ne le peut pas. Il peut très volontiers changer de langue ou de religion<sup>4</sup>, quand seulement n'est pas exercée de pression extérieure sur lui. Les deux ne laissent pas l'individu aussi non-libre que son attribution au principe de races. Mais tout de suite cette généralisation rend clair ce que Renan rejette, à savoir la non-liberté.

---

2. [123]Renan (1887), p. 719-720. Original : « Ces façons de prendre les gens à la gorge et de leur dire : « Tu parles la même langue que nous, donc tu nous appartiens », ces façons-là sont mauvaises ; la pauvre humanité, qu'on traite un peu trop comme un troupeau de moutons, finira par s'en lasser. L'homme n'appartient ni à sa langue, ni à sa race : il n'appartient qu'à lui-même, car c'est un être libre, c'est un être moral [...] ». Finkielkraut (1989), p.85 cite la dernière phrase, dans la version allemande « race » est significativement traduit par « peuple » (voir aussi note de bas de page 135).

3. [124] Voir note 20.

4. [125]Oxenknecht (1988), p.132.



Cela aurait toutefois été plus clair, si Renan n'avait pas donné autant à l'histoire au cours du déroulement de la citation<sup>5</sup> :

« Pour nous, une nation est une âme, un esprit, une famille spirituelle qui, dans le passé, résulte des souvenirs, des sacrifices, des gloires, souvent du deuil et du regret communs, dans le présent du désir de vivre ensemble (mise en avant par moi)<sup>6</sup> . »

Quand l'identification avec la nation repose vraiment sur une décision libre, pourquoi devrait-elle être absolument liée à un passé commun ? Ne peut-elle pas se limiter à un présent et à un avenir commun ? Ce n'est pas pour rien que l'histoire (dans le sens du passé) est souvent comptée parmi les critères *objectifs* de la nation, puisqu'elle ne se laisse plus être changée.

Si on ignore cette incohérence, Renan semble être en mesure de faire face à toutes les exigences de la liberté individuelle avec son *état*-nation.

## 6.2 Identification culturelle et politique - nation objective ou subjective

Si on fait appel à Meinecke au lieu de Renan, ainsi l'*état*-nation offre une toute autre image.

Si on croit la tradition, alors Meinecke, avec sa nation de *culture* et son *état*-nation, devrait déjà avoir pensé la même chose que Kohn. D'après cela, le nationalisme *objectif*, le nationalisme non libre, devrait se tenir pour la nation de *culture* et le nationalisme *subjectif*, libre, pour l'*état*-nation<sup>7</sup>. Mais ici Meinecke a été mal compris par la recherche ultérieure sur le nationalisme. Indifféremment de la nation-culture ou de l'*état*-nation, l'humain individuel est non-libre chez elle. Bien que Meinecke s'inquiète certes de l'individu, se demande aussi comment cela se tient à son *objectivité* et sa *subjectivité*. Mais

---

5. [126] Cette contradiction a été notée par Hobsbawm (1991), p.18-19, Roman (1992), 24-25 et Girardet (1996), p.15-16.

6. [127] Comme note 123. Original : « Une nation, c'est pour nous une âme, un esprit, une famille spirituelle, résultant, dans le passé, de souvenirs, de sacrifices, de gloires, souvent de deuils et de regrets communs ; dans le présent, du désir de continuer à vivre ensemble ».

7. [128] Winkler (1985 2), p.7 ; plus loin Alter (1985), p.21 et sans l'indication sur Khon aussi Klein (1993 2), p.613.



## 6 IDENTIFICATION AVEC UNE NATION EN TANT QUE NATIONALISME

---

chez lui, cet individu n'est pas l'individu, mais la nation ! Si une nation *objective* s'éveille à la conscience de soi, ainsi elle devient une nation *subjective*. Ce qui a été nommé auparavant ancienne et moderne nation de *culture* pourra être nommé exactement ainsi nation *objective* et *subjective* de culture.

Ainsi, « nous rencontrons [...] une césure majeure dans l'évolution des récentes grandes nations, aussi bien les états-nation que les nations de culture. Nous pouvons distinguer une période antérieure dans laquelle les nations dans leur ensemble avaient une existence/un être-là et une croissance plus végétale et impersonnelle et une plus tardive, dans laquelle la volonté consciente de la nation s'éveille, où elle se sent elle-même [...] comme une grande personnalité, comme une grande unité historique, et prétend à la distinction et au droit de la personnalité évoluée, à l'autodétermination<sup>8</sup>. »

Cette distinction vaut aussi pour l'état- nation. Chez l'état-nation *objectif*, l'identification avec la seule nation est le résultat de la pression qui vient d'en haut, des autorités. A Renan revient le mérite d'avoir pressenti qu'une telle nation peut s'éveiller à soi-même. Chez un *état-nation subjective*, l'identification à la nation vient alors aussi d'en bas, de la population elle-même<sup>9</sup>. Cela sonne certes plus libéral que chez l'*état-nation-objectif*, mais ce n'est pas le cas. Ici Renan s'est laissé tromper. L'individu ne peut rien d'autre que s'identifier avec la nation. Il ne peut pas surmonter la contrainte extérieure, mais seulement l'intérioriser. Il est certes aussi un individu, mais il est pleinement encapsulé dans l'individu plus vaste, dans la nation.

La difficulté réside dans ce que ces mêmes mots ne signifient pas la même chose chez tous les auteurs. Dans le développement ultérieur, je parle de nation *subjective* et *objective* seulement encore dans le sens de Meinecke. Ce que les autres auteurs comprennent sous nation *subjective*, je l'appelle nation *libérale* ; pour leur nation *objective*, je parle de nation *non-libérale*. Leur véritable intention deviendra plus claire par cela.

Meinecke se serait probablement réjoui du sens historique de Renan s'il lui avait été connu. Il pouvait seulement lui être juste quand un élément non-libre rentre dans l'*état-nation*-. Au lieu de cela, il a dû se confronter avec la nation de *culture* de Fichte<sup>10</sup>. Ce devant quoi il se trouve dans les discours à la

---

8. [129] Comme note 22, p.13.

9. [130] Comme note 22, p.12-19.

10. [131] Comme note 22, p.84-112.



nation allemande peut seulement le décevoir. Fichte veut rompre radicalement avec le passé et rééduquer<sup>11</sup> la nation allemande à la liberté. Meinecke doit donc lui nier tout sens historique.<sup>12</sup> Il pense certes avoir trouvé le peuple originel/primitif dans les Allemands, dans la langue allemande, la langue originelle. Mais cela n'a rien à voir avec l'âge. Cela signifie encore moins que tous les peuples soient issus des Allemands, toutes les langues de la langue allemande. Exactement aussi peu que toutes les plantes devraient provenir de la plante originelle goethéenne. Pensé est que les Allemands et leur langue sont encore assez mobiles pour se transposer dans tous les peuples et toutes les langues.<sup>13</sup> Comme aussi la plante originelle peut prendre/adopter la forme de toutes les plantes disponibles (ou sinon aussi possibles).

Aussi l'identification avec la nation devrait également être libre parce qu'elle signifie une identification avec liberté. Elle n'a finalement pas la permission de dépendre de l'ascendance ou de la langue, mais seulement de la confession personnelle à la liberté<sup>14</sup>. La nation de *culture* de Fichte est donc une nation de *culture* libérale<sup>15</sup>. Meinecke voit cela comme une contradiction et préfère parler de *nation de raison synthétique*<sup>16 17</sup>. La culture est donc déraisonnable.

Une autre tentative de mouvoir la nation de *culture* vers la liberté se trouve chez Renner. Comme chez Fichte, l'identification avec la nation devrait être libre. Cela a seulement la permission de dépendre de confession personnelle. Ce qui manque, c'est l'identification de la nation avec la liberté. Cette conséquence reste cachée à Fichte. Renner se contente d'une identification libre avec la nation. Mais il explique aussi comment cette liberté est à garantir institutionnellement. Ceci manque à nouveau à Fichte. Selon Renner, la confession à une nation doit être indépendante du territoire. Qui vit à Prague devrait aussi pouvoir se confesser à la nation allemande. Combien de tchèques confessant vivent

---

11. (NDT : « umerziehen »)

12. [132] Comme note 22, p.108-111.

13. [133] Pour la définition générale de la langue originale et de sa mobilité, Fichte (1795), p.313 ; sur l'application de cette définition à la langue allemande, comme note de bas de page 72, p.314-339 et la réceptivité du peuple allemand aux éléments étrangers p.337-343.

14. [134] Comme note 72, p.375. Peu de temps après cet apogée de la liberté, Fichte p. 381 fait à nouveau des concessions à la conception familière du « peuple ».

15. [135] Il est également vu par Meinecke et Roman (1992), p.10-12 ; également par Kallscheuer / Leggewie (1994), pages 159-160 et Girardet (1996), pages 15-16. L'erreur de jugement de Fichte en France a contribué au fait que son « peuple » est souvent traduit par « race » (voir aussi note de bas de page 123).

16. (NDT : « Vernunftnation »)

17. [136] Comme note 22, p.111.



autour de lui ne joue aucun rôle en cela. Renner place donc le principe de la territorialité en face du principe personnel. Les nations sont des corporations qui ne sont pas attachées localement. Elles sont partout là où elles ont des membres<sup>18</sup>.

Vis-à-vis d'une telle liberté, la liberté de Renan apparaît pâle. Renan se prononce pour une décision de peuple/un vote populaire et donc pour le principe territorial. Si une majorité s'identifie pour une nation, ainsi la minorité doit participer. L'individu n'a aucun droit à l'autodétermination, mais seulement à la participation. Renan parle certes d'autodétermination. Mais avec cela il pense à aucun droit individuel d'autodétermination, mais à un collectif. Ce que Renan appelle la liberté est en fait l'égalité, le pouvoir de la majorité. Quand il s'agit de son identification, ainsi l'individu a la permission de déposer sa voix/voter. Mais avec cela, il décide du sort d'autres humains. C'est donc seulement correct, quand ils co-décident aussi sur son destin.

Cette non-liberté de l'*état-nation* peut préoccuper<sup>19</sup>. Mais l'opinion courante est que la nation de *culture* apporte avec soi la non liberté, l'*état-nation*, la liberté de l'humain individuel. Avec cela, la recherche sur le nationalisme s'épargne deux questions, à savoir comment l'*état-nation* peut conduire à la non-liberté et comment la nation de *culture* peut conduire à la liberté. Comment *état-nation* et nation de *culture* sont à concilier avec la liberté humaine individuelle, cela, Renan, Fichte et Renner ont tenté de le montrer.

### 6.3 Identification économique – le déterminisme

Il ne peut être parlé de liberté dans la nation *économique* marxiste. Il ne sera pas laissé à l'individu, s'il veut s'identifier ou non. Il suit simplement le déterminisme économique. Ici se rencontrent la nation *économique* et la nation de *culture* non-libérale et son déterminisme culturel.

Anderson cherche une explication pour la fascination qu'exerce la pensée du déterminisme. Il la trouve dans l'idéal de l'altruisme. Seulement qui peut se choisir librement un groupe, est aussi libre de faire son choix d'intérêts égoïstes. Dans la non-liberté, on a à voir une protection contre l'égoïsme. Le marxisme

---

18. [137]Renner (1899), p.15-37.

19. [138]Winkler (19852), p.8+10-11 ; plus loin Wettig (1993), p.30-32.



et le nationalisme ont le même idéal en commun<sup>20</sup>. Ce qui seul les sépare, c'est que le marxisme s'attend à une révolution mondiale, mais le nationalisme rejette toute nation mondiale.<sup>21</sup>

Qui ne donne pas autant que Anderson à cette différence pouvait faire, il y a peu, une expérience particulière en Allemagne. D'un côté, une « nation socialiste », qui se réfère au déterminisme économique. De l'autre côté, une « nation bourgeoise », qui jure tout officiellement sur le déterminisme culturel<sup>22</sup>. Entre cela, certains individus à la recherche de leur liberté, qui se sont identifiés avec un *état-nation* non disponible<sup>23</sup>.

## 6.4 Identification totale

La tendance des trois principes nationaux à la totalité apporte de nouvelles contraintes avec soi. Un exemple pour cela est un *état-nation* qui n'est pas satisfait avec son unité étatique, mais veut aussi être culturellement uniforme. L'identification avec un état et avec une culture seront mélangées ici. Qui ne perd pas de vue l'individu parle dans un tel cas de chantage. Qu'est-ce que l'individu devrait faire s'il veut s'identifier à cet *état-nation*, mais rejette sa religion d'état ou sa langue d'état ? L'*état-nation* peut encore être aussi démocratique, il se l'est gâché avec la liberté individuelle.

Un autre exemple est la nation *subjective* de *culture* de Meinecke<sup>24</sup>. L'identification avec une culture devrait suivre ici l'identification avec un état. Si l'affiliation/l'appartenance culturelle est non-libre, ainsi cette absence de liberté colore l'affiliation/l'appartenance étatique. Renan l'a probablement pensé quand il parle du couteau sous la gorge<sup>25</sup>. Mais la confession culturelle aimerait aussi être encore aussi libre que, par exemple, chez Fichte, l'appartenance d'état reste extorquée.

20. [139] Comme note 39, p.142-145.

21. [140] Voir note 39.

22. [141] Cette comparaison peut être trouvée dans Löcherbach (1983), p.188-194+198-201.

23. [142] Par exemple Löcherbach lui-même, comme note 141, p.194-198+201.

24. (voir p.39 ??? de ce travail et aussi déjà p.16 ??? sous le nom *vielle* nation de *culture*)

25. [143] Voir note 123.



## 6 IDENTIFICATION AVEC UNE NATION EN TANT QUE NATIONALISME

---

Un dernier exemple est fourni par Lénine. Pour lui, comme pour la plupart des marxistes<sup>26</sup>, la culture et l'état ne se laisse absolument pas être séparés de l'économie. Ici ils sont beaucoup plus d'accord que dans la question du déterminisme dans l'économie. À partir de l'identification avec la nation économique prolétarienne, tout suit de soi-même. L'identification culturelle et d'état sont donc en tout cas obligés. Mais ce ne devrait rien avoir à faire avec le nationalisme. Au nom de l'économie, l'État casse tout de suite la culture nationale<sup>27</sup>. Mais l'effondrement de la révolution mondiale a déjà eu à faire avec le nationalisme. Cela a alors même appartenu aux formes clairement contraignantes du nationalisme.

### 6.5 Identification nationale comme illusion

L'identification avec la nation peut encore avoir d'autres causes que seulement la contrainte ou la décision libre. La situation de contrainte peut être simulée. La décision libre peut avoir été faite sur la base de falsifications. Les similitudes nationales sont alors abattues ou inventées. Elles sont le résultat d'un mensonge ou d'un mensonge à soi-même. Elles peuvent soit rester des prétentions, soit être transposées dans le fait. Dans les deux cas, la nation est une invention. La différence entre la coercition et la libre volonté perd en cela son importance : dans la fraude, tous les nationalismes sont égaux/pareils.

Il a déjà été mentionné que Renan a besoin d'un passé commun pour sa nation libérale<sup>28</sup>. Avec cette exigence, il a de nouveau fixé des limites à la liberté. Mais un tel passé ne peut pas du tout être trouvé, il devra être inventé :

« L'oubli - j'aimerais presque dire : l'erreur historique - joue un rôle essentiel dans la création d'une nation, et à cause de cela le progrès des études historiques est souvent une menace pour la nation. La recherche historique tire dans le fait les processus de puissance/de violence qui ont eu lieu à l'origine de toutes les structures politiques, même celles qui ont les conséquences les plus bénéfiques. L'unification se déroule toujours de manière brutale [...] Cela détermine[...] l'essence d'une nation que

---

26. [144] Ici, je prends naturellement aussi Otto Bauer à côté de Karl Renner. Ils essaient de distinguer l'appartenance à une nation culturelle de l'appartenance à un *état*-nation.

27. [145]Lenin (1913), p.21-22 cité d'après Koch (19754), p.251-252.

28. [146] Voir note 126.



tous les individus ont quelque chose en commun, aussi qu'ils ont oublié beaucoup de choses. [...] Il est bon pour tous de pouvoir oublier<sup>29</sup>. »

Renan renonce donc de préférence à la vérité plutôt qu'à la glorification du passé. Pour lui en tant que savant, il a naturellement la prétention de vivre uniquement pour la vérité. Mais il ne veut pas mettre en danger la nation. Il devra donc être veillé à ce que les masses sans éducation n'arrivent pas à sa vérité. Elles doivent continuer à oublier beaucoup de « choses ». Vive la nation et sa double morale !

Hobsbawm résume Renan dans les mots : « Aucune nation sans falsification de sa propre histoire ». Lui-même considère aussi la nation comme une invention<sup>30</sup>. L'accord va encore plus loin. Dans sa propre définition de la nation, il mélange des éléments libres et non-libres comme Renan<sup>31</sup>. Comme il ne se compte pas parmi les nationalistes, ainsi il n'a besoin d'aucune double comptabilité. Les politiciens et les universitaires ne sont plus séparés<sup>32</sup>.

Comment se tient-il maintenant à la nation libérale de Fichte ? Si cela va selon sa définition, il n'y a pratiquement pas d'Allemands en Allemagne. Il l'admet lui-même<sup>33</sup>. Mais pour les Allemands, il ne veut pas inventer un passé commun, mais plutôt les éduquer dans sa vision de leur avenir commun. Il ne veut pas apporter de mensonges dans les masses, mais ses plus hautes connaissances. Pour devenir allemandes, elles devraient en premier s'acheter/acquérir du/le caractère<sup>34</sup>. Mais pour cela Fichte a besoin de l'état. Dans le même temps, l'éducation nationale signifie chez lui au même moment l'éducation d'État<sup>35</sup>. L'étranger pourrait même s'enthousiasmer plus tard pour cette idée, c'est-à-dire, la France<sup>36</sup>. Mais je ne le peux toutefois pas. Une telle éducation nationale est plus que seulement un droit à l'éducation. Elle est aussi le meilleur moyen d'amener des mensonges d'histoire parmi les gens. De l'obligation scolaire, une

---

29. [147] Comme note 19, 891-892+899. Traduction d'après Renan (1993), p.294-295+302.

30. [148] Hobsbawm (1991), p.24.

31. [149] Comme note 148, p.15-19.

32. [150] Comme note 148.

33. [151] Comme note 72, p.359.

34. [152] Comme note 72, p.446. L'affirmation « avoir du caractère et être allemand est indubitablement synonyme » prend un tout autre sens. Il ne décrit pas une condition, mais définit un idéal.

35. [153] Comme note 72, p.398+428-437.

36. [154] A cause de cela, en 1892, le ministère français de l'éducation a recommandé les « discours à la nation allemande » comme modèle au corps des enseignants : Roman (1992), p.237.



obligation deviendra illusion nationale. Aux millions de petits Français ne sera évidemment pas raconté que les Allemands sont le peuple originel. Il s'agit beaucoup plus de « Nos ancêtres, les Gaulois ... »

### 6.6 Chemins hors de l'identification nationale

Comment l'identification nationale peut-elle se laisser surmonter ?

Si l'identification est fondée sur une illusion, surmonter l'illusion met fin à la nation. Après l'éducation nationale vient la rééducation. Sait-on en premier du génocide des Juifs, ainsi ne se laisse plus bien être allemand ou français. Mais ici se demande s'il devrait y avoir une contrainte à l'explication/l'information.

S'il s'agit d'imposer l'opinion propre, ainsi on ne reculera d'effroi devant aucune contrainte. Le révisionnisme sera à laisser interdire par exemple par l'État. Comment il se tient proche avec cela d'un Faurisson, il le remarquera en premier quand ce dernier saisit le pouvoir.<sup>37</sup> Faurisson lui-même est clair : « La liberté d'opinion et le reste ne m'intéressent pas, je veux gagner et je gagnerai<sup>38</sup> ». S'il en va vraiment de la vérité, ainsi il retiendra plus de l'explication libre<sup>39</sup>.

Si l'identification nationale se donne d'une contrainte, ainsi celle-ci a seulement besoin de disparaître. Mais la liberté doit-elle être supprimée quand une identification nationale en découle ?

Ce qui rend Renan nationaliste est la revendication de sa nation pour exclusivité<sup>40</sup>. L'individu à la permission de voter *pour* une nation. Mais il a la permission de voter seulement pour *une* nation. Il n'a pas la permission de voter pour plus d'une nation. Il n'a pas non plus la permission de voter pour moins d'une nation. La nation de Renan n'exclut pas seulement toutes les

---

37. [155] Quand Hitler est arrivé au pouvoir, Hitler n'a pas eu à mentir quand il a accusé Wells de reconnaître seulement maintenant la nécessité et la salubrité de la critique. Le discours de Wells et le contre-discours d'Hitler cités dans Wagner (1993), p.182-184.

38. [156] Faurisson, cité d'après Portis (1997), p.168. Original : « La liberté d'expression et le reste ne m'intéressent pas. Je veux gagner, et je vais gagner ».

39. [157] Ains Mill (1988), p.24-76 et Chomsky, atteste la liberté d'opinion de Faurisson, comme note 156.

40. [158] Sur le nationalisme comme revendication d'exclusivité : Balibar (1989), p. 373-374 (comme une communauté de racisme et de nationalisme), Elwert (1989), p. 13-19 + 22 (comme caractéristique de la nation en tant qu'État distinct de l'ethnicité) et Hobsbawm (1991), p.19.



autres nations. Elle exclut aussi tout ce qui est aucune nation. Pour Renner vaut la même chose. L'individu a la permission, chez lui, de choisir une nation. Il a donc la permission de choisir pas seulement *pour* une nation. Mais il a aussi la permission de choisir seulement *une* nation. Renner devra donc, comme Renan, être compté parmi les nationalistes.

Le nationalisme de Renan et Renner commence là où ils laissent la liberté finir. Ils forcent l'individu à s'identifier avec une nation. Mais qui veut surmonter leur nationalisme n'a pas besoin de renoncer à leur liberté. Il devrait seulement prendre la liberté plus au sérieux qu'ils l'ont fait.

Cela, Meinecke ne l'a naturellement pas fait. Les membres de son organisme national ne peuvent justement pas marcher librement alentour. Mais ses organismes d'État sont tellement différents de ses organismes de culture qu'ils peuvent se pénétrer l'un l'autre. Les Suisses peuvent simultanément s'identifier à la nation de *culture* allemande et l'*état*-nation suisse. L'*état*-nation de Renan doit partager ses humains avec une nation de *culture*. Ici, Meinecke parle d'un lien externe entre l'*état*-nation et la nation de *culture*<sup>41</sup>. Mais pour l'individu cela signifie la liberté de s'identifier avec deux nations. L'exclusivité de la nation sera brisée.

Mais les Suisses se prennent encore plus de libertés. Ils échangent en effet leurs enfants afin qu'ils puissent apprendre plusieurs langues<sup>42</sup>. Par cela, plusieurs nations de *culture* marchent l'une dans l'autre. Tout repose sur des décisions individuelles. Tout d'abord, les parents, puis les enfants, décident avec quelles nations ils s'identifient. Elles peuvent aussi être plus de deux.

La nation de *culture* de Renner n'exclut pas complètement le multilinguisme. Mais elle veut décider elle-même si elle s'intéresse ou non à ce mélange de culture. Elle fera cela seulement si cela contribue à la diffusion de sa culture<sup>43</sup>. L'individu doit se soumettre à cette décision de groupe. S'il veut s'identifier seulement avec une nation de *culture*, ainsi il décide seul. Il peut aussi s'identifier avec plusieurs nations de *culture*, mais seulement successivement<sup>44</sup>. S'il lui vient de s'identifier en même temps avec d'autres nations de *culture*, ainsi sa nation de *culture* décide avec. L'individu pourra être mis en minorité ici. Renner a déjà vu les faiblesses du principe territorial. Les cultures

---

41. [159] Comme note 22, p.12.

42. [160] Kropotkin (1976), p.222-223, qui ne veut pas montrer la liberté culturelle, mais l'aide mutuelle des Suisses.

43. [161] Comme note 137, p.54-55.

44. [162] Comme note 137, p.53.



## 6 IDENTIFICATION AVEC UNE NATION EN TANT QUE NATIONALISME

---

devraient pouvoir aller à travers les unes les autres géographiquement. Mais intérieurement-humainement, elles doivent rester séparées temporellement. Son principe personnel Renner aurait mieux dû l'appeler principe collectif. Ses nations de *culture* parviennent à l'individualisation la plus élevée. Mais l'individu doit le payer avec sa liberté.

A la plupart des partisans des droits collectifs des minorités est à reprocher la même chose ou encore plus. Par peur de l'assimilation par la majorité, ils accordent trop peu de valeur à l'échange interculturel<sup>45</sup>. L'individu a seulement la permission de choisir entre différentes prisons culturelles<sup>46</sup>. Mais comment devrait-il arriver à une synthèse de ces cultures quand il ne peut pas les lier librement ?

Mais à mon image du Suisse libre, manque toutefois encore un petit détail : les nombreux drapeaux nationaux dans leurs jardins. -Ils ne semblent pas s'identifier avec plus qu'un *état*-nation.

---

45. [163] Par exemple Münch (1970), p.96, Veiter (1970), p.31 et Perntaler (1972), p.90-96.

46. [164] Worms (1996), p.34 considère le Conseil de l'Europe depuis 1993 comme une tentative de surmonter ce désavantage du principe collectif. Il devrait également être possible de s'identifier avec aucune ou plusieurs nations culturelles.



## 7 Steiner sur l'identification avec une nation

Il a été exposé comment Steiner ne voit pas seulement une, mais trois questions sociales. Particulièrement importantes ont été les conséquences pour la délimitation des frontières. Les limites culturelles, étatiques et économiques doivent être tirées indépendamment (voir point 4). Le mépris pour d'autres nations n'escalade alors plus aussi facilement à la guerre (voir point 5).

L'indépendance de ces trois frontières agit aussi sur l'identification nationale. L'affiliation/l'appartenance à un *état*-nation, quelque peu, laisse encore ouvert avec quelle nation de *culture* et quelle nation *économique* on s'identifie. Après l'identité nationale sera demandé pas seulement une fois, mais trois fois. Chaque identification nationale se tient pour soi. Elle ne peut plus être contrainte parce qu'elle sera faite condition d'une autre identification. Ce côté de contrainte du nationalisme tombe donc, dépourvu de restes.

Mais qu'en est-il de ces nations autonomisées? Sont-elles toutes également libérales?

Aux trois questions sociales correspondent trois réponses sociales. Ici, Steiner se réfère aux trois idéaux de la Révolution française : Liberté, Egalité et Fraternité.

On « reconnaîtra que la coopération des humains dans la vie de l'économie doit reposer sur la Fraternité qui apparaît des associations. Dans le deuxième membre, dans le système de droit public, où l'on a à faire avec le rapport purement humain de personne à personne, on a à s'efforcer à la réalisation de l'idée d'égalité. Et sur le domaine spirituel, qui se tient en relative indépendance dans l'organisme social, on a affaire à la réalisation de l'impulsion de la liberté. [...] Une structure sociale abstraitement centralisée ne peut pas réaliser les idéaux enchevêtrés de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, mais chacun des trois membres de l'organisme social pourra créer sa force de l'une de ces impulsions. Et

cela pourra alors collaborer de façon fructueuse avec les autres membres (mises en avant de Steiner)<sup>1</sup> . »

A chaque question sociale correspond un de ces idéaux sociaux. Qui est culturellement actif devrait s'identifier à l'idéal de la liberté. L'identification avec une culture devrait-elle alors aussi être libre ? S'agit-il pour Steiner d'une nation libérale de culture ? Est-ce que la liberté devrait aller aussi loin que de s'identifier avec plusieurs ou même pas de culture ? Mais le tenir séparé des idéaux les uns des autres a un autre côté. Toute liberté revient à la culture. Comment cela se présente alors pour la nation *économique* et l'*état-nation* ?

Ils devraient tirer leur force de la fraternité et de l'égalité. Mais cela signifie-t-il que l'identification avec une nation *économique* ou un *état-nation* n'est pas libre ? Est-ce qu'une coercition est justifiée ici ? La nation de *culture* est-elle, le cas échéant, la seule nation libérale ?

### 7.1 Identification économique - fraternité de par le monde

Anderson explique la fascination pour le déterminisme national par l'idéal de l'altruisme. Avec la fraternité, on pense le même idéal. Si je suis fraternel, je ne suis pas important pour moi. Seuls mes frères me sont importants. Je me sens mal quand je ne les ai pas. Qui devrait sinon me trouver important ?

Mais mes frères devraient-ils m'être donnés, ou ai-je la permission de les choisir moi-même ? Si je me tiens à l'altruisme, ainsi je fais mieux de ne pas choisir moi-même. Je pourrais sinon choisir ceux pour lesquels je suis particulièrement important. Les choses iraient alors particulièrement bien pour moi. Mais ce serait de l'égoïsme masqué. Mes frères devront-ils donc mieux m'être prescrits par avance ? En fait, il existe un chemin plus sûr vers l'altruisme. J'ai seulement besoin de faire mes frères tous les humains sans exception. Chaque exception limite l'altruisme<sup>2</sup>. Elle fait aussi cela quand elle me sera forcée.

Ici, deviendra compréhensible pourquoi Steiner se refuse à mettre la fraternité en relation à l'État. Les humains disparaissent d'une telle fraternité. Un

---

1. [165]Steiner (23), p.71-72 (04 1919).

2. [166] Il faut donc trouver un meilleur terme que « fraternité » si les femmes se sentent exclues. Mais de « frère » est également parlé uniquement au sens figuré.



ministère de la solidarité nationale<sup>3</sup> est un coup à la face/au visage du reste de l'humanité. Steiner ne veut pas non plus mettre la fraternité en relation au peuple. Égal que soit pensé là-dessous une communauté d'ascendance ou une communauté de culture, elle reste trop étroite pour cela. Reste seulement l'économie mondiale.

Le prolétariat se revendique de cette économie mondiale. Prolétaires de tous les pays unissez-vous, est la devise. Mais si le prolétariat veut vraiment être fraternel, ainsi il n'a la permission de constituer aucune nation *économique* fermée.

« C'est une phrase qui a traversé toutes les sortes possibles d'associations socialistes : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! « Qu'est-ce qu'elle exprime donc ? Elle exprime le caractère le plus non naturel que l'on puisse penser pour notre époque. Elle exprime une impulsion pour la socialisation, pour l'union d'une certaine masse d'êtres humains. Sur quoi devrait être construite cette union, cette socialisation ? Sur le contraire/l'antithèse, sur la haine de ceux qui ne sont pas prolétaires. La socialisation, l'être ensemble des humains devrait être construit sur l'être-séparé !<sup>4</sup> »

En cela ne change pas le fait que peut-être moins d'humains tombent hors de la nation. Ils deviendront malgré cela des demi-humains ou encore moins. A cause de cela Steiner appelle les conseils d'entreprise à impliquer tous les travailleurs spirituels et les entrepreneurs dignes de confiance. Le plus grand nombre possible, devraient être inclus dans la nation *économique*. Mais là-dessus ils ne décident pas seuls. Ils doivent jouir de la confiance de tous les travailleurs. Pour l'identification avec une nation *économique*, la volonté propre n'est pas suffisante. Ce souhait doit parvenir à un consensus<sup>5</sup>.

Pour le jugement du nationalisme économique, ne devrait donc pas être demandé après la liberté, mais après la fraternité. Ici, il peut galvauder son humanité. Cela vaut aussi quand il obtient un autre nom et s'appelle « socialisme international ». Il deviendra quand même antisocial « à l'égard de toute l'humanité »<sup>6</sup>, parce qu'il exclut des humains de son socialisme. Il n'a même pas besoin d'être une fois incompatible avec la liberté. Tout membre

---

3. [167] C'est l'un des nombreux noms du ministère français des Affaires sociales.

4. [168]Steiner (186), p.174-175 (12 12 1918).

5. [169]Steiner (331), p.96-108 (28 05 1919).

6. [170]Steiner (186), p.121-122 (07 12 1918).



d'une nation *économique* peut s'être identifié librement avec cette nation. Le problème n'est pas la façon dont il s'est fait membre. Crucial est comment d'autres humains deviendront non-membres.

Comment le nationalisme rétréci et perversi la fraternité par là, n'a pas été remarqué seulement par Steiner<sup>7</sup>. Mais, qui donne quelque chose sur la fraternité de par le monde, l'étend rarement seulement sur l'économie.

### 7.2 Identification politique - égalité démocratique

Renan explique le nationalisme par le besoin de liberté. Chacun veut choisir lui-même son *état-nation*. Il veut être libre de s'identifier ou non avec elle. La comparaison avec Renner a rendu clair comment se tient cette liberté. La décision de peuple/le vote populaire est la variante démocratique du principe territorial/de territoire. Cela garanti aucune liberté d'identification. Mon identité est le résultat d'une décision majoritaire, donc de l'égalité. Mon nom n'a même pas besoin d'être sur le bulletin de vote.

Le nationalisme de Renan ne connaît donc aucune liberté, mais seulement l'égalité. Mais cela n'a pas besoin de lui être reproché. L'égalité est aussi un idéal, à savoir l'idéal de l'état. A l'intérieur de l'*état-nation*, la liberté n'a rien à chercher, ce serait alors dans le sens d'« élections libres ». Cette liberté va seulement jusqu'au vote. Elle prête souvent à confondre/échanger la démocratie avec la liberté.

« Le parlementarisme est seulement un chemin pour se faire valoir comme personnalité. Mais en ce que celui qui prend part au parlementarisme se fait valoir, il détruit sa personnalité au moment où de son vouloir devient le vote. [...] Et ainsi toute parlementarisation s'immisce dans le nivellement absolu de l'humanité. Il n'y a aucune autre possibilité sur ce domaine que la tendance qui éclot du faire valoir de la personnalité et fini avec l'extinction de la personnalité [...] Ne prenez pas ce que j'ai dit quelque peu comme une critique du parlementarisme. Car si vous le saisissez comme une critique du parlementarisme, alors vous m'insinueriez que je disais : l'humain est né - c'est une absurdité, car il

---

7. [171] Par exemple aussi de Maschmann (1983 5), p.228, après qu'elle ai participé à cette perversion comme national-socialiste.



meurt de nouveau, donc, parce qu'il meurt de nouveau , il ne devrait pas naître<sup>8</sup>. »

L'égalité n'est pas un non-sens chez l'*état*-nation. Mais fait-elle aussi sens quand il s'agit de s'identifier avec cet *état*-nation-? Devrais-je aussi pouvoir être mis en minorité dans cette question? Le principe individuel de Renner ne se laisse-t-il pas être transféré sur l'identification avec l'*état*-nation?

Renan veut laisser l'Alsace voter sur l'*état*-nation à laquelle elle veut appartenir. Ni les historiens ni les conquérants ne doivent pouvoir décider de cela. Des historiens<sup>9</sup> et des conquérants, Steiner aussi n'attend aucune solution à la question alsacienne. D'un vote, exactement aussi peu<sup>10</sup>. Se prononce-t-il avec cela contre tout principe territorial?

Le vote en Haute-Silésie, Steiner l'a aussi rejeté. La Haute-Silésie est autorisée à choisir ni pour l'Allemagne ni pour la Pologne. Mais il y a une troisième alternative. La Haute-Silésie devrait voter/choisir pour elle-même. Elle devrait se faire un état autonome au moyen d'un vote<sup>11</sup>. Si les marsouins allemands et les marsouins polonais deviennent une minorité, ils doivent s'incliner devant cette décision. Ainsi, un *état*-nation peut provenir d'un vote. Mais ce nouvel *état*-nation devrait renoncer à décider par majorité les questions culturelles et économiques<sup>12</sup>. Ce que Steiner rejette n'est en réalité pas le vote. Il rejette les *états*-nations qui veulent être plus que seulement des *états*-nation. Il doit donc rejeter la Pologne et l'Allemagne, comme il avait déjà rejeté plus tôt l'Allemagne et la France. Entre de telles *états*-nation aussi un vote/un choix d'après le principe individuel n'aide pas plus loin. Ils sont tous impossibles.

Le nationalisme d'état de Renan doit être pris au mot. S'il a vraiment seulement à faire avec l'*état*-nation, ainsi il devrait aussi seulement être jugé d'après combien il a amené plus loin à l'égalité.

---

8. [172]Steiner (185), p. 69 (20 10 1918).

9. [173]Steiner (73), p.350-351 (17 10 1918).

10. [174]Steiner (185), p.58-59 (19 10 1918).

11. [175]Steiner (338), p.202-221+304 (01 01 1921), aussi dans son appel p.264 (1920); pour les réactions de la presse Kugler (1986), p.22-40.

12. [176]Steiner (338), p.263-264 (1920).



### 7.3 Identification culturelle - liberté individuelle.

L'Allemagne doit le vote sur la Haute-Silésie à Lloyd George. Si cela avait été d'après Wilson, il n'y en aurait pas eu. Il a tenu la population pour clairement polonaise. Polonais signifie ici l'ascendance ou la langue polonaise. Mais d'après ces critères, l'Alsace appartient exactement ainsi clairement à l'Allemagne. Dans son huitième point, Wilson le représente cependant comme une injustice<sup>13</sup>. Cela peut être interprété comme un opportunisme. La France appartient à l'Entente. Wilson doit en être satisfait, même au détriment de ses principes. Au lieu de cela, on peut le considérer comme naïf malgré cela. Qu'a su Wilson de l'Europe ? A-t-il pressenti que là, la décision du peuple/le vote populaire et le recensement n'entraînerait pas nécessairement le même résultat ? « Self-détermination » et « natural connections »<sup>14</sup> des peuples lui sont les mêmes choses<sup>15</sup>. Que ce soit opportunisme ou naïveté, après la victoire, la contradiction l'a néanmoins rattrapé. Lloyd George a ensuite eu le jeu léger pour le freiner. Si la volonté de peuple décide en Alsace, ainsi elle le devrait aussi en Haute-Silésie<sup>16</sup>.

Steiner a rejeté le programme national de Wilson. Des nations de culture peuvent encore être si petites, elles doivent selon ce programme avoir l'autorisation de mener leur propre vie politique<sup>17</sup>. Tout de suite cet enchevêtrement/cette agglomération de culture et état, Steiner l'a toujours rejeté de nouveau. Il le tire non seulement sur l'étranger, mais aussi sur la nation de *culture* allemande. Il est bon pour elle d'être politiquement fragmentée<sup>18</sup>. C'est ce qu'il dit, bien qu'elle soit menacée de continuer à se fragmenter par la guerre mondiale. Les petits états le dérangent exactement aussi peu que Wilson. Cela est devenu particulièrement clair dans sa proposition de solution pour la Haute-Silésie.

Mais à la nation de-culture Steiner ne déclare pas seulement aucun état, mais aussi aucune liberté<sup>19</sup>. Est-ce qu'il contredit ici sa prétention de mesurer l'aspect culturel à la liberté ? L'identification avec la nation de *culture* devrait-

---

13. [177]Wilson (1919), p.121-127.

14. (NDT : « autodétermination » et « liens naturels »)

15. [178] Comme note 177, p.135-137.

16. [179]Viefhaus (1960), p.68-69.

17. [180] Comme note 177, p.139.

18. [181]Steiner (162), p.45-46 (24 05 1915).

19. [182]Steiner (174), p.59 (07 01 1917).



elle être aussi non-libre? Pense-t-il comme Wilson, pouvoir identifier les humains à leur ascendance?

Qui compte avec la parenté de sang, veut en fait former des groupes en se passant de la conscience humaine.

« L'inconscient construit sur le processus de respiration et donc avec cela bien évidemment sur ce qui est pendant avec le processus de respiration, sur la circulation du sang, cela signifie sur l'ascendance, sur le contexte du sang, sur l'héritage<sup>20</sup>.

[...] Parce que pour la vie entre la naissance et la mort ce qui est pendant à la respiration, reste inconscient, ainsi la culture juive n'était pas une culture individuelle de l'humanité, mais une culture de peuple, où tout est pendant avec l'ascendance d'un ancêtre/patriarche commun<sup>21</sup>. [...] Les peuples à travers la Terre devraient être semblable au peuple juif de l'Ancien Testament - cela, c'est l'appel de Woodrow Wilson<sup>22</sup>. »

Pour la parenté de langue vaut la même chose que pour l'ascendance. Elle a à faire avec la respiration et donc avec cela la parenté de sang<sup>23</sup>. Cela ne signifie naturellement pas que la langue commune et l'ascendance commune vont absolument ensemble. Elles ont seulement à faire ensemble physiologiquement. Le nationalisme de la langue et du sang œuvrent tous les deux de la partie inconsciente de l'organisme humain. Steiner tient de telles parentés en opposition de la liberté humaine.

« À l'avenir, ce qui règle le social ne peut provenir de ce qui est parent d'une quelconque manière, mais à l'avenir vaudra seulement ce qu'en libre résolution, l'âme elle-même peut éprouver comme ce qui règle l'ordre social<sup>24</sup>. »

---

20. [183]Steiner (186), p.121 (07 12 1918).

21. [184]Steiner (186), p.120 (07 12 1918).

22. [185]Steiner (186), p.121 (07 12 1918). Il ne s'applique pas seulement aux « vieux » Juifs, mais aussi aux « anciens » Allemands : Steiner (102), p.96-116 (24 03 1908) et Steiner (103), p.71-72 (22 05 1908) en référence à la vengeance sanglante.

23. [186]Steiner (93a), p.59-60 (02 10 1905) citant le changement vocal à la puberté; Steiner (190), p.17-21 (21 03 1919) (Limitation de l'hérédité au système rythmique humain) et Steiner (180), p.154-165 (05 01 1918) (Relation entre le nationalisme langagier et la sexualité).

24. [187]Steiner (186), p.123 (07 12 1918).



Par conséquent, pas seulement un état, mais aussi aucune culture, ne devrait plus être fondée sur l'ascendance<sup>25</sup>. Steiner a donc une autre raison de nier le droit à la liberté à la nation de *culture*. Cette raison est déjà indiquée dans la dernière citation. Quand Steiner parle de liberté, il pense toujours, en premier lieu, la liberté individuelle. L'être humain se tient plus haut que n'importe quelle nation<sup>26</sup>, que n'importe quel groupe<sup>27</sup>, quand il se comprend seulement lui-même. Si la nation de *culture* devait être libérée, alors seul l'individu devra être libéré. La liberté collective, par contre, ne signifie encore aucune liberté individuelle<sup>28</sup>.

« La libération des peuples est possible. Mais elle peut seulement être le résultat, et non la base de la libération des humains ». Si les êtres humains sont libérés, par eux les peuples le seront<sup>29</sup> [...] les apports humains généraux et les questions de la liberté des peuples pendant ensemble exigent au sens du présent et de l'avenir, comme fondement, la liberté individuelle de l'être humain<sup>30</sup>. »

Wilson veut libérer non seulement les plus grandes, mais aussi les plus petites nations de culture. Mais ses groupes aimeraient être si petits, ils restent quand même des groupes. Dans leur liberté, l'individu peut toujours arriver à être encore trop court. C'est pourquoi « Wilson [...] ne parle pas d'une vraie liberté »<sup>31</sup>.

Si ces groupes devaient être libérés par une fondation d'état ou par une protection de minorités ne fait aucune différence ici. La protection des minorités, pour laquelle Wilson s'engage, ne mène aussi pas à la liberté réelle. Les minorités nationales devraient certes être protégées devant la majorité d'état. Mais cela s'applique seulement à des minorités « nationales ». En conséquence, seuls des groupes seront reconnus comme des minorités culturelles. Si l'individu appartient ni à la majorité, ni à une telle minorité, il reste non-libre. Ici vaut

---

25. [188] Cela vaut aussi bien pour les « nouveaux » Allemands que pour les « nouveaux » Juifs (voir aussi note de bas de page 65). On peut s'attendre à ce que les indigènes colonisés aient autant de mélange de sang qu'ils peuvent tolérer sainement :Steiner (55), p.62-65 (25 10 1906).

26. [189]Steiner (287), p.66-67 (19 10 1914) ; plus loin Steiner (334), p.273-295 (06 05 1920).

27. [190]Steiner (192), p.224 (22 06 1919).

28. [191]Steiner (272), p.311-321 (11 09 1916).

29. [192]Steiner (24), p.368-369 (07 1917).

30. [193]Steiner (24), p.372 (07 1917) ; aussi là p.340-341.

31. [194]Steiner (24), p.354-355 (07 1917).



aucune liberté « humaine universelle ». Wilson n'arrive justement jamais à l'idée de reconnaître l'individu lui-même comme une minorité culturelle. Mais selon Steiner, il n'en va plus aujourd'hui, comme chez Wilson, des groupes humains, mais bien des individualités humaines<sup>32</sup>. Les droits des minorités nationales restent des libertés collectives.

Mais il reste encore un point à préciser. Ce n'est pas seulement Steiner qui s'inquiète de l'individu. Wilson rejette aussi des droits collectifs de minorités. Au lieu de cela, il veut des droits individuels des minorités, et s'impose aussi avec cela<sup>33</sup>. La question se pose donc si Steiner apprécie vraiment correctement Wilson. Mais qui a de nouveau créer de l'espoir avec le discours sur des droits individuels des minorités sera bientôt déçu. Ces soi-disant droits individuels reviennent certes à l'individu. Mais pour pouvoir les opposer juridiquement/réclamer, l'individu doit en premier appartenir une fois à un groupe<sup>34</sup>.

Steiner dépasse non seulement Wilson, mais aussi Renner. Il ne s'agit pas seulement pour lui de pouvoir être libre de s'identifier à une nation de *culture*. Cela devrait aussi placer chaque humain libre de regarder par-dessus le bord de l'assiette nationale. L'initiative ne devrait ici pas seulement revenir à la nation de *culture*.

Cela devient le plus clair à l'exemple des juges. Ils ne devraient pas être mis en place par l'État. Ce dont ils ont besoin n'est pas la connaissance des lois, mais l'expérience de la vie et la connaissance de l'être humain. En tant que psychologue, par exemple, Zola est bien supérieur à tout procureur<sup>35</sup>. Pour éviter de perdre le contact avec la vie, les juges peuvent l'être seulement un temps. Chaque humain devrait choisir parmi eux son propre juge pour les prochains temps. Ainsi, il peut choisir le juge qui peut le mieux évaluer sa situation individuelle. Il peut le choisir à cause de sa langue, mais il ne le

---

32. [195]Steiner (195), p.30-43 (25 12 1919). Incidemment, Steiner adresse cette critique non seulement à Wilson, mais aussi à beaucoup d'Allemands et à beaucoup de ses propres disciples qui pêchent contre l'individualisme dans le domaine spirituel : Steiner (185a), p.198-231 (03 11 1918) (pour les Allemands); Steiner (190), p.209 (14 04 1919) et Steiner (258), p.144-146 (16 06 1923) (pour les anthroposophes).

33. [196]Viefhaus (1960), p.158-159.

34. [197] Si on suit Worms (1996), P.34-35, cela vaut aussi pour les droits individuels des minorités représentés par le Conseil de l'Europe depuis 1993. Il devrait être défini par chaque état une taille minimale, à partir de laquelle sera parlé d'une minorité. L'individu est encore trop petit pour le Conseil de l'Europe.

35. [198]Steiner (31), p.277-281 (1898) (à l'exemple de l'affaire Dreyfus).



doit pas. Des critères complètement différents peuvent être décisifs, comme quelque peu l'autre profession du juge<sup>36</sup>. Un juge de langue étrangère peut le comprendre mieux sous conditions. Si le juge domine plusieurs langues, il peut même jeter des ponts entre les nations de culture.

Les nations-culture ne seront donc pas seulement prises en compte. Il est aussi libre à chaque être humain de surmonter leurs limites.

A côté des juges, les écoles appartiennent aussi<sup>37</sup> à la liberté culturelle. Dans le cas de la jurisprudence judiciaire, c'est resté à ce jour à une proposition. Dans le cas du système scolaire, c'est, par exemple, devenu l'école Waldorf. Là, Steiner a pu illustrer son approche de la solution de la question nationale. Dès la première classe, plusieurs langues étrangères sont apprises par l'imitation. Les fondements grammaticaux doivent être appropriés en premier plus tard. Il justifie cela par le fort effet inconscient de la langue maternelle sur la respiration et la circulation sanguine. Afin de pouvoir contrer efficacement cette unilatéralisation, des langues étrangères devront aussi être acquises inconsciemment<sup>38</sup>. Les différentes contraintes s'affaiblissent alors les unes les autres. Il n'y a pas seulement la ruse de l'histoire, mais aussi la ruse de l'éducation à la liberté.

Chaque nation de *culture* doit donc quand même être mesurée à sa liberté. Mais elle n'a aucune liberté propre. Sa liberté, elle l'a par la liberté culturelle de l'individu. L'illusion/la folie d'un groupe est déjà quand un groupe se place par-dessus d'autres groupes (voir point 5). L'illusion de groupe est déjà lorsque le groupe se place par-dessus l'individu. Cette engouement/folie de groupe menace la liberté de la vie de l'esprit, c'est-à-dire la liberté individuelle<sup>39</sup>.

### 7.4 Digression : Culture et civilisation chez Thomas Mann

Il a déjà été mentionné comment Schiller distingue l'état et la culture. L'état-nation et la nation de *culture* lui sont deux sortes de choses. Cette distinction

---

36. [199]Steiner (185a), p.219-220 (24 11 1918) et Steiner (23), p.109-111 (04 1919).

37. [200]Steiner (338), p.264 (1920).

38. [201]Steiner (307), p.196-203 (15 08 1923).

39. [202]Steiner (192), p.224 (22 06 1919).



n'a pas seulement été mal utilisée par les Pangermanistes. Elle a aussi été mal comprise par Thomas Mann.

Thomas Mann s'est d'abord prononcé pour une nation allemande de-culture. Mais, il lui est suffisamment de raisons pour rejeter la démocratie, « la civilisation »<sup>40</sup>. Il peut se professer à la nation de *culture* libre de politique. Il ne peut s'identifier à l'égalité comme l'idéal de l'*état*-nation. Les deux s'excluent chez lui. Cela repose dans comment il veut séparer l'état et la culture.

Steiner veut la séparation de la culture et de l'état en tant qu'institutions. Mais, l'individu devrait être actif dans les deux institutions. Il devient ainsi un lien entre les différentes institutions<sup>41</sup>. Thomas Mann, par contre, ne fait aucune différence entre les institutions et les humains. Sa séparation entre culture et état est donc en même temps, une séparation entre les hommes de culture et les hommes d'état. Ainsi il peut se consacrer tranquillement seulement à la culture et laisser l'état aux hommes d'État. Ils le font si bien qu'en 1933, il doit partir à l'étranger avec sa culture. Troisième Reich et culture allemande sont justement deux choses. En exil, il essaie d'apprendre de l'histoire.

« L'Allemagne spirituelle n'était pas réceptive pour le côté politique de la vie et de la culture. Il en alla à la politique toujours hors du chemin et elle l'a fait au nom de la culture. [...] Je sais cela que trop bien, parce que j'ai passé ma jeunesse sous la domination d'une représentation purement intellectuelle, antipolitique de la culture. En premier dans les années les plus matures, je suis parvenu à reconnaître et admettre qu'il n'y a pas de distinction claire entre spirituel et politique. Je vois aujourd'hui que le citoyen allemand se trouvait dans l'erreur, quand il croyait que l'homme pouvait être cultivé et non-politique<sup>42</sup>. [...] Il se refusait à reconnaître la politique comme une part de sa responsabilité humaine. Le résultat est la terreur politique, l'esclavage sans reste, l'état totalitaire<sup>43</sup>. »

Thomas Mann explique maintenant le national-socialisme par la séparation de la culture et de l'état. Il admet à lui-même et aux autres qu'il a contribué à la

---

40. [203]Mann (1914), p.188-205.

41. [204]Steiner (23), p.111 (04 1919) et Steiner (330), p.132 (28 04 1919). Bien que Thomas Mann ait signé l'appel de Steiner pour la tri-articulation sociale, il n'y a toujours aucune mention de la différence au statut : là-dessus Wiesberger (1969b), p.35 (sur la signature par Thomas Mann) et Steiner (23), p.125-129 (03 1919) (texte de l'appel).

42. [205]Mann (1939), p.917.

43. [206] Comme note 205, p.919.



montée du national-socialisme. Il veut maintenant avoir appris qu'un homme de culture doit aussi s'occuper de la politique. Mais Schiller l'avait déjà su avant lui et a aussi agit ensuite d'après cela<sup>44</sup>. Mais son engagement politique ne la pas empêché de distinguer entre « esprit » et « politique ».

### 7.5 Identification nationale comme illusion

Comme chimère de groupe, le nationalisme met non seulement en danger la liberté, mais aussi la vérité.

« Il n'y a [...] rien de plus nuisible à ce qu'est la vérité [...] que le nationalisme. [...] Par conséquent, il faudra l'expérimenter/le vivre quand ce nationalisme voudra construire - il peut en réalité seulement détruire - que se reproduiront justement les illusions qui sont séparées du mensonge par un étroit fossé. Car tant de nationalisme naîtra dans le monde, tant de non-vérité sera dans le monde, surtout vis-à-vis du futur<sup>45</sup>. »

A ses mensonges de vie appartient le jeter-ensemble de l'état et de la culture<sup>46</sup>. Mais d'après le principe national n'a pas seulement été « mis en désordre »<sup>47</sup>. Les historiens ont également réinterprété le passé en son nom. Ils ont antidaté l'émergence des nations<sup>48</sup>. Cela vaut exactement ainsi pour les *états*- nations comme pour les nations de *culture*. Il y a les deux en Europe en premier depuis le 15ème siècle. La réintroduction de l'économie de l'argent a été nécessaire pour la formation d'états-nation<sup>49</sup>. La relation à la langue a été décisive pour les nations de culture. Steiner ne regarde pas ici sur l'unification des langues nationales respectives. C'est venu en fait si loin plus tard<sup>50</sup>. Il n'accentue aussi pas seulement comment les langues nationales ont remplacé le latin comme langue religieuse commune<sup>51</sup>. Encore jusque dans le 14ème siècle a été expérimenté ce qui relie les différentes langues. Cela s'est alors perdu.

44. [207]Craig (1993), p.9-13+59-68.

45. [208]Steiner (185a), p.77 (15 11 1918).

46. [209]Steiner (185a), p.78 (15 11 1918).

47. [210]Steiner (233a), p.67-79 (13 01 1924).

48. [211]Steiner (185), p.18-19 (18 10 1918).

49. [212]Steiner (180), p.304-334 (17 01 1918) ; plus loin Steiner (295), p.179 (06 09 1919).

50. [213]Schulze (1994), p.139 (à l'exemple français).

51. [214]Steiner (307), p.250-254 (17 08 1923), comparer avec Anderson (19932), p.21-27.



« Les humains entendaient pour ainsi dire chez tous ce qu'ils racontaient, encore des sous-tons, de correctes nuances. [...] Ainsi résonnait quelque chose quand on parlait ou entendait parler, qui n'était plus différencié en telle ou telle langue, mais qui était quelque chose d'universallement humain [...] Personne ne peut comprendre la véritable coup qui a été donné à l'humanité dans le temps des 15ème, 16ème, 17ème siècle, qui ne traite pas de cette atténuation particulière des harmonies de l'expérience/du vécu linguistique<sup>52</sup> [...] La manière dont les nationalités se sont unies dans les territoires particuliers de l'Europe, se forment jusqu'au jour d'aujourd'hui, cela est pendant avec des impulsions que l'on interprète tout à fait mal, quand, retournant à partir d'aujourd'hui, on cherche l'apparition des nations au moyen âge ou dans l'antiquité et ne considère pas comment une étape si importante devait être dépassée pour la vie de l'âme.<sup>53</sup> »

Il est difficile de se représenter un tel passé. Mais le pouvoir du nationalisme n'est-il pas dû à cet oubli ? Le nationalisme a certes une masse de langues locales sur la conscience. Ces langues mortes se laissent être déterrées à tout moment. Ce travail de mémoire ne modifie rien au fait du nationalisme. Selon cela, l'humanité est, au plus, plus riche d'un nationalisme de langue. Le nationalisme pourrait encore être atteint plus durement. On pourrait se rappeler que, outre d'autres langues, il y avait aussi eu un pont entre les langues.

Mais l'état n'a toutefois pas la permission de forcer une telle idée. Elle n'appartient pas au curriculum/au plan d'enseignement d'une quelconque éducation d'état. Des enseignants indépendants de l'état seront utilisés qui ont surmonté chaque point de vue national<sup>54</sup>.

---

52. [215]Steiner (275), p.34 (28 12 1914).

53. [216]Steiner (275), p.35 (28 12 1914).

54. [217]Steiner (295), p.75 (28 08 1919).





## 8 Une biographie

Jusqu'à présent, les remarques sur le nationalisme pourraient se tenir pour elles-mêmes. Il s'agissait avant tout d'amener les déclarations de Steiner dans une systématique. Mais j'ai également poursuivi une autre question. Je voulais savoir quand Steiner exprime ces idées pour la première fois. Beaucoup de passages de ses premiers travaux sont donc mentionnés. Par cela est déjà devenu clair que Steiner n'a pas attendu la guerre mondiale pour chercher des alternatives au nationalisme. Mais avant, cela reste le plus souvent à des indications. Elles deviennent souvent compréhensibles en premier par son œuvre ultérieure. On peut se demander pourquoi Steiner a besoin d'aussi longtemps pour amener ses idées sur le point. Cela repose-t-il seulement dans son propre développement ou aussi dans des circonstances extérieures ? Voici quelques indications biographiques qui peuvent aider.

### 8.1 L'Autriche-Hongrie et le problème des nationalités

Steiner est né en 1861 à Kraljevec. Dans l'esquisse de vie chronologique de l'éditeur à la fin de son œuvre est toujours écrit en 1994 « à l'époque l'Autriche-Hongrie, aujourd'hui la Yougoslavie ». Cet « aujourd'hui » est déjà de nouveau dépassé entre temps. Cette circonstance dit une chose sur la jeunesse de Steiner. Il a vécu dans un état qui ne s'en est pas sorti avec ses nombreuses cultures. De cette expérience, il se revendique plus tard. A cela devrait se montrer la nécessité d'une tri-articulation sociale. Mais à ce moment là, cela reste à l'« observer des circonstances/rapports extraordinairement compliquées »<sup>1</sup>.

Le choix propre va clairement à la culture allemande. Julius Schröer, l'un de ses professeurs, le rend attentif au Goethe littéraire à partir de 1879. Steiner a ensuite déménagé à Weimar en 1890 pour publier le Goethe scientifique. Entre

---

1. [218]Steiner (28), p.67 (1923-1925).

temps, il est convaincu que l'être humain est physiologiquement tri-articulé. Le cerveau n'est absolument pas le centre de l'humain. C'est seulement le centre de l'organisation de la tête et de la pensée. Le sentiment et la volonté ne s'en laissent pas expliquer. Le sentiment a son origine dans l'organisation respiratoire et circulatoire. La volonté apparaît de l'organisation des membres. L'humain se compose de ces trois organisations indépendantes<sup>2</sup>. Quand Steiner parle plus tard d'« organisme social », alors il le fait de la même conviction. La vie sociale ne se laisse pas former d'une seule organisation centrale. Au lieu de cela, il devra être tri-articulé. Donc, organisme signifie ici le contraire du centralisme. Mais sur cette idée politique, il est en premier venu par le détour de l'anatomie<sup>3</sup>.

Steiner a encore besoin de plus de trente ans pour élaborer son idée d'une tri-articulation humaine<sup>4</sup>. Mais pour arriver aussi sur l'idée d'une tri-articulation sociale, il doit en premier s'intéresser une fois pour des questions sociales.

Déjà avant son déménagement, Steiner se prononce pour une collaboration culturelle de tous les Allemands. Enfant, il a encore vécu l'hostilité politique envers le Reich allemand. Mais elle n'a pas la permission de jouer un rôle ici. A cela se montre déjà comment Steiner ne veut pas jeter toutes les questions sociales dans un même pôt. En cela, il est d'accord avec Schröer, se réfère même à lui. Il partage aussi avec Schröer la même conception de la Volksseele/âme de peuple. Elle ne lui est pas une idée abstraite, mais un véritable être spirituel. Elle œuvre sur les humains qui lui appartiennent<sup>5</sup>. L'âme de peuple reste une idée abstraite, aussi longtemps que sera seulement regardé sur les caractéristiques communes de ces humains. Elle sera extraite, abstraite de leurs similitudes. Si l'âme de peuple tient pour soi-même, ainsi tombe la fixation sur ces similitudes. Elle peut œuvrer autrement sous différentes circonstances. Particulièrement intéressant sera l'interaction/l'œuvrer-ensemble avec d'autres âmes de peuple. Schröer n'a pas étudié divers dialectes allemands pour rien. Il voulait savoir ce que sera de la langue allemande dans les régions slaves, magyares et italiennes<sup>6</sup>. Cette occupation avec les différentes âmes de peuple d'Autriche a des conséquences importantes. Maintenant, Steiner commence à s'intéresser vraiment pour les « conditions/situations publiques »<sup>7</sup>.

---

2. [219]Steiner (28), p.74-75 (1923-1925).

3. [220]Steiner (192), p.299-323 (20 07 1919).

4. [221]Steiner (28), p.74 (1923-1925).

5. [222]Steiner (28), p.70 (1923-1925).

6. [223]Steiner (28), p.68 (1923-1925).

7. [224]Steiner (28), p.70 (1923-1925).



## 8.1 L'AUTRICHE-HONGRIE ET LE PROBLÈME DES NATIONALITÉS

Steiner s'engage alors aussi politiquement. Les premières victimes de ses critiques sont les libéraux constitutionnels allemands en 1888. Avec la liberté de l'individu, ils peuvent commencer encore moins que les cléricaux. Ils mettent en tutelle l'ensemble du système de l'école et de l'enseignement supérieur par des quantités énormes de paragraphes<sup>8</sup>. Son attitude envers les nationaux-allemand est par contre ambivalente. Ils ne doivent pas, comme les Slaves et les n'auraient pas la permission comme les slaves et les paysans allemands, de faire appel à leur ascendance et pactiser avec les cléricaux. Ils trahissent sinon leur propre idée nationale. Ils abandonnent leur revendication sur l'éducation et la liberté religieuse<sup>9</sup>.

Ici apparaît le même problème que dans la Première Guerre mondiale. Ses Allemands, Steiner les mesure toujours de nouveau à Goethe. Ici, il ne fait aucun compromis. Mais il ne veut pas les rendre petits, mais les encourager. Cela sonne souvent ainsi, comme si les Allemands existants réellement seraient déjà si loin. Ils devraient seulement devenir conscients sur ce qu'ils sont en fait<sup>10</sup>. Une nourriture/pension<sup>11</sup> toute trouvée pour des Allemands satisfaits d'eux-mêmes. Ils ont seulement besoin de ne pas voir/lire quelques critiques brutales, et déjà Steiner devient un avocat inconditionnel de l'Allemagne<sup>12</sup>.

A Weimar Steiner rencontre un type d'internationalité très différent qu'en Autriche. Ici, des gens du monde entier échangent. Ils s'intéressent à Goethe et à son environnement. Là, il rencontre aussi Hermann Grimm. Celui-ci croit que l'Amérique devient de plus en plus allemande par ses immigrants allemands. Steiner est protégé de cette illusion par ses expériences en Autriche. Les Allemands se dissolvent toujours plus dans les autres cultures. Hermann Grimm est lui-même le meilleur exemple. Il doit son style à un écrivain américain<sup>13</sup>.

---

8. [225]Steiner (31), p.121-127 (1888).

9. [226]Steiner (31), p.116-120 (1888).[226]Steiner (31), p.116-120 (1888).

10. [227]Steiner (64), p.13-46 (29 10 1914) + 47-83 (05 11 1914) et Steiner (65), p.186-231 (16 12 1915).

11. (NDT : ici « ein Fressen » c'est plutôt pour des animaux)

12. [228] Pour cela, Haverbek (1989) est un exemple de la pire espèce de la première à la dernière page.

13. (NDT : l'impétuosité culturelle de H. Grimm)



## 8.2 L'antisémitisme et le nationalisme comme humiliation de l'esprit

Lors de son déménagement à Berlin en 1897, il reprend un journal où il s'oppose à l'antisémitisme<sup>14</sup>. A l'exemple de Paulsen, se montre comment on pourra devenir tiède contre l'antisémitisme par l'historicisme. L'historisme ne peut se représenter que les Juifs sont à surmonter leur passé national<sup>15</sup>. Pour Dreyfus, il ne s'engage pas par sympathie personnelle. En tant que chauviniste borné, il lui est plutôt répugnant. Mais ce trait de caractère, témoigne tout de suite de son innocence. Les constitutions d'état d'aujourd'hui sont malheureusement ainsi que les juges ne peuvent pas être des psychologues<sup>16</sup>. A cette observation se montre déjà comment Steiner va au-delà de la doctrine habituelle de la division des pouvoirs. Pour lui, l'installation à vie des juges n'est pas le chemin correct de leur indépendance politique.

Mais Theodor Mommsen aussi se prend la critique de Steiner, bien qu'il ne soit pas antisémite. Mommsen a appelé les Allemands d'Autriche à l'union. Mais il ne sait pas donner de contenu à cette union. La défense de la nationalité allemande échouera aussi longtemps qu'elle est un but en soi. Les Allemands devraient s'entendre sur une constitution qui, entre autres choses, permet la coexistence/vie commune de plusieurs nationalités. En premier alors ils peuvent de nouveau recevoir une signification politique<sup>17</sup>.

Le magazine perd la plupart des ses abonnés. Steiner mentionne plus tard la justification d'un professeur d'université pour se désabonner.

« Par la présente, je décommande une fois pour toutes le « Magazine pour la littérature », car je n'aimerai pas tolérer dans ma bibliothèque un organe qui s'engage pour Emile Zola, le traître à sa patrie à la solde des juifs »<sup>18</sup>. »

---

14. [229] Voir aussi note 65.

15. [230]Steiner (31), p.393-414 (1901).

16. [231]Steiner (31), p.276-281 (1898).

17. [232]Steiner (31), p.214-217 (1897).

18. [233]Steiner (185), p.137 (27 10 1918).



## 8.3 L'Internationale des travailleurs et des théosophes

A Berlin, deux cercles s'approchent de Steiner : les ouvriers en 1899 et les théosophes en 1902. Un contraste plus fort peut à peine se trouver. Ils ne se rencontrent que dans leur esprit international. C'est précisément là où Steiner est concerné.

Il organise des conférences sur l'histoire universelle à l'école de formation des travailleurs de Berlin. Mais il ne la dérive pas de l'histoire de l'économie. Ce qu'il offre, c'est une histoire du progrès et des revers de la liberté<sup>19</sup>. Mais il n'arrive pas plus loin que jusqu'au moyen âge. Aux leaders marxistes, sa liberté est une épine dans l'œil. Malgré le consentement des travailleurs, il doit s'en aller en 1904<sup>20</sup>. Peu de temps après, il rend son point de vue clair. Le Moyen Âge contient de nombreuses approches de la fraternité économique. Elles ont été écrasées par le centralisme de l'état et de l'église. Ce qui a mené à cette doctrine centraliste de la loi est la non-liberté spirituelle<sup>21</sup>. Sans liberté spirituelle, le mouvement ouvrier manquera aussi à sa fraternité économique. Il ne surmontera pas le nationalisme, mais le conduira plus loin.

Les théosophes, par contre, il tente de les intéresser aux questions sociales. Il n'a pas à partir, mais ne trouve absolument aucun écho. Ses essais sur la division économique du travail, il doit les interrompre en 1905<sup>22</sup>. Ils ont été de purs gaspillages de papier. Aussi son avertissement sur la surproduction mondiale part dans le vide en 1914. Steiner doit donc s'adapter à la demande théosophique. Mais pour les théosophes, vaut la devise : d'autant plus âgé, d'autant plus haute la sagesse. De Steiner ils attendent donc qu'il leur interprète les Saintes Écritures. Avec cela, la question du nationalisme rentre à l'arrière plan. Mais ce n'est pas tout à fait le cas. Steiner met l'accent sur la différence entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Cela deviendra particulièrement clair en 1908 lors de sa discussion de l'Évangile de Jean. Ici, le Christ représente l'individu contre les anciennes lignées de sang testamentaires/de l'Ancien Testament. Seul cet individu peut trouver l'esprit

---

19. [234]Steiner (51), p.73-195 (1904).

20. [235]Steiner (28), p.279-283 (1923-1925).

21. [236]Steiner (54), p.179-199 (23 11 1905).

22. [237]Steiner (34), p.7-44 (1905-1906).



qui le relie à toute l'humanité<sup>23</sup>. Ici, il reprend l'idée, qui déjà en 1894 s'était tenue au centre de sa philosophie de la liberté. Au Christ il vient par une synthèse des cultures jusqu'à présent<sup>24</sup>. Mais ce qui sera réuni n'est pas leur caractère commun. Au lieu de cela, leurs différences se trouvent rassemblées<sup>25</sup>. Steiner a aussi déjà exprimé cet idéal en 1892. L'inclinaison des théosophes pour les cultures anciennes et étrangères offre ici un point de rattachement.

Steiner montre ainsi des moyens pour sortir du nationalisme. Mais les dirigeants des travailleurs rejettent la liberté individuelle. Les théosophes ne s'intéressent pas à la fraternité économique. A l'idée d'une tri-articulation sociale manque un public diversifié intéressé. Steiner n'en vient donc pas à présenter ses idées sociales dans leur contexte.

En 1910, Steiner a de nouveau tenté d'élargir l'intérêt social des théosophes. Cette fois, cependant, il ne parle pas d'économie. Comme thème, il se prend les âmes de peuple<sup>26</sup>. Les théosophes devraient pouvoir se convaincre de la nécessité d'une tri-articulation sociale<sup>27</sup>. Cette nouvelle tentative échoue aussi. Ses explications sur les âmes de peuple seront à peine saisies. Dans ce travail, elles sont aussi restées ignorées. Mais cela a une autre raison. L'idée de l'âme de peuple a besoin de la compensation de l'idée de la réincarnation<sup>28</sup>. Steiner a pu compter sur cette pensée chez les théosophes. Mais il m'était important de m'en sortir sans la réincarnation. Je devais donc renoncer aux âmes de peuple. Mais elles sont décisives pour comment Steiner arrive à ses réponses sur le nationalisme. Il doit en effet son intérêt pour les questions sociales à son étude des âmes de peuple.

Se demande seulement comment on passe des âmes de peuple à la tri-articulation sociale. Chez Steiner, cela signifie en 1910 :

« Il est d'une importance particulière [...] que, tout de suite dans notre temps, nous parlions aussi de la manière la moins prévenue sur ce que nous appelons la mission des âmes de peuple particulières de l'humanité [...], car les prochaines destinées de l'humanité sont dans un degré beaucoup plus élevé que c'était le cas jusqu'à présent, de conduire

---

23. [238]Steiner (103), p.174-182 (30 05 1908) ; plus loin Steiner (118), p.168-186 (15 05 1910) (à l'exemple de la langue).

24. [239]Steiner (114) (07 1909) et Steiner (123) (07 1910).

25. [240]Steiner (185), p.198-231 (03 11 1918) comme critique au déisme.

26. [241]Steiner (121) (06 1910).

27. [242] Steiner, cité dans : Wiesberger (1969b), p.9-10 (25 04 1919).

28. [243]Steiner (121), p.86-87 (11 06 1910)



### 8.3 L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS ET DES THÉOSOPHES

ensemble les humains à une mission commune d'humanité (mises en avant et omissions de Steiner)<sup>29</sup> . »

Avec « amenant ensemble », peu de théosophes ont probablement pensé à la tendance à l'économie mondiale. À « moins prévenu » appartient, que Steiner peut reconnaître l'Est/l'Orient. Là œuvrent encore des restes d'anciennes cultures élevées<sup>30</sup>. Cela correspond absolument au goût théosophique. Mais Steiner dirige aussi le coup d'œil sur les âmes européennes de peuple. Il mentionne, par exemple, la mission mondiale de l'anglais/des anglais<sup>31</sup>. Cela a probablement été trop moderne pour les théosophes.

En janvier 1918, Steiner a eu une conversation avec Max von Baden. Celui-ci se montre intéressé par une psychologie des peuples. Là-dessus Steiner laisse imprimer ses conférences de 1910 et lui envoie un exemplaire. Il a ensuite reproché à Max von Baden de ne pas avoir conclu à la nécessité d'une tri-articulation sociale<sup>32</sup>. Mais seul je ne serai probablement aussi jamais arrivé à cela. Mais ici Steiner explique enfin, comment il l'avait pensé.

En Occident, on a jadis encore peu tenu aux cultures orientales. On s'est tenu à la culture propre. L'Orient a été méprisé pour son retard technique. Mais les Occidentaux l'ont jusqu'à présent amené à peine à plus qu'une économie. Ils veulent seulement admettre des relations économiques avec l'Est. Ils sont donc méprisés dans l'Est à cause de cela. Ceci est également vrai là où leur technologie est adoptée. Ce qui s'en suit est clair. Si n'est pas avancé à la tri-articulation sociale, le mépris se tourne en guerre. Entre les deux fronts se situe le plus souvent l'Europe centrale (voir point 5).

Mais avec sa psychologie de peuple, Steiner ne veut pas seulement indiquer sur les problèmes de la mondialisation future. Il accentue toujours de nouveau que c'est dangereux de parler d'âmes de peuple sans prendre avec cela l'idée de la réincarnation. Chaque humain passe par plusieurs âmes de peuple. Soit simultanément, par une confrontation consciente avec d'autres cultures, ou au moins de manière séquentielle à travers ses incarnations. Ici repose la base pour chaque individualisme. L'humain dépasse d'un seul peuple, tout comme il dépasse d'une vie. Chaque humain qui y entre devient une minorité culturelle.

29. [244]Steiner (121), p.9 (08 02 1918) comme autocitation de Steiner aus p.13 (07 06 1910).

30. [245]Steiner (121), p.175-177 (16 06 1910).

31. [246]Steiner (121), p.177-179 (16 06 1910).

32. [247]Wiesberger (1969a), p.7-9.



Cela, la vie de l'esprit peut seulement alors prendre en compte quand elle mise sans compromis sur la liberté individuelle. Par cela, cette liberté appartient aux principales préoccupations de la tri-articulation sociale.

### 8.4 Le temps de la tri-articulation et après cela

En mai 1917, au milieu de la Première Guerre mondiale, Steiner est demandé par un diplomate allemand pour obtenir des conseils. Pour la première fois, il peut exposer ses idées sociales, pas seulement à des individus, mais dans le contexte. En Juillet 1917, il a rédigé un mémorandum pour les gouvernements allemand et autrichien. L'idée d'une tri-articulation sociale y est clairement à reconnaître. Le mémorandum sera soit non compris du tout, soit oublié au moment crucial par les gouvernements<sup>33</sup>.

Entre temps, Steiner a été exclu de la Société Théosophique. Pour les théosophes qui ont continué de s'intéresser à lui sera fondée une société anthroposophique. Les théosophes deviennent des anthroposophes<sup>34</sup>. Ce qui reste est le manque d'intérêt pour les questions sociales. Avec sa tri-articulation sociale Steiner butte ici le plus souvent sur de sourdes oreilles<sup>35</sup>.

Le mouvement des conseils de 1919 donne à la tri-articulation sociale une nouvelle chance. Mais ni la mise en réseau des conseils économiques, ni un complément par un Conseil culturel international réussissent. L'initiative pour la fondation d'une école libre a une meilleure chance. Lors du vote en Haute-Silésie, il s'agit en fait, en 1921, de placer seulement un signe. Des chances de succès correctes, il n'y a plus. De ce que l'idée de tri-articulation sociale ne pouvait plus se propager, ainsi devrait-elle au moins être approfondie. Par conséquent, Steiner va, en 1922, au désir d'étudiants pour un cours d'économie. Mais au lieu de l'économie nationale, il traite de l'économie mondiale. Il essaie avec cela de compléter sa philosophie de la liberté par une philosophie de la fraternité.

---

33. [248]Wiesberger (1966), p.7-9+13

34. [249]Steiner (28), p.304-308.

35. [250]Wiesberger (1969b), p.46.



## 9 Résumé

Ici ne devrait pas être résumé tout le travail. Aux autres recherches sur le nationalisme sera seulement rappelé par exception. La notice biographique reste complètement épargnée.

### *Le nationalisme comme distinction entre les nations*

Qui tient toute distinction nationale pour le nationalisme, regarde en fait vers les frontières nationales. La nation lui est une unité économique, politique ou culturelle qui est plus petite que le monde. Chacune de ces trois unités peut avoir sa cause soit en elle-même, ou être causé par l'une des deux autres unités. Mais selon Steiner, l'économie, l'état et la culture se laissent tenir l'une hors des autres comme des fonctions sociales. Frontières économiques, politiques et culturelles se déplacent alors indépendamment les unes des autres. Chaque unité a encore son origine seulement en elle-même. Les unités économiques, gouvernementales et culturelles tendent alors par elles-mêmes à l'économie mondiale, à la fédération mondiale des États et à la culture mondiale. Mais si on essaie de les coupler ensemble, elles ne se trouvent plus en elles-mêmes et avec cela à la source de l'universalité propre. Une économie d'État ne peut plus aspirer à l'économie mondiale. Si une unité culturelle veut devenir unité politique, elle se perd pour la culture mondiale.

### *Le nationalisme comme mépris pour d'autres nations.*

Sous nationalisme on peut comprendre chaque mépris national. La question est alors de savoir si ce nationalisme conduit à la guerre. Selon Steiner, seul se fait la guerre ce qui est état ou veut l'être. Si l'économie et la culture se tiennent en dehors de questions politiques, ainsi elles renonceront à chaque arme. Le mépris économique et culturel ne peut alors plus avoir de guerre pour conséquence. La priorité repose ici dans l'autonomisation de l'économie, qui sinon, au lieu d'économie mondiale, deviendra cause décisive de guerre. Démocratie et fédération d'états ne peuvent créer aucune solution contre cela.

Par dessus cela se pose la question si seulement la guerre, ou si même le mépris national, est lui-même à éviter. L'économie mondiale et la culture mondiale

présupposent quand même de surmonter le mépris économique et culturel. A Steiner, il est à mon avis plus important d'accentuer que des guerres peuvent déjà s'éviter avant que ce soit aussi loin. L'économie mondiale et la culture mondiale ne peuvent de toute façon pas obliger les États à leur paix. Ils peuvent seulement les priver de la possibilité d'un embargo économique et d'une propagande.

*Le nationalisme comme identification avec la nation.*

Chaque identification nationale pourra être comprise sous nationalisme. La question est alors, si ce nationalisme est basé sur la coercition. Selon Steiner, une liberté complète est à atteindre seulement avec l'identification culturelle. L'économie et l'état ont par contre une fonction sociale différente à remplir que la liberté. La priorité repose donc ici à l'autonomisation de la culture, qui ne peut sinon pas réaliser son idéal de liberté. Lors de l'identification nationale avec un état, la contrainte de la majorité ne se laisse pas éviter.

Par sa liberté, l'identification culturelle peut même surmonter son caractère national. Elle trouve son chemin vers la culture mondiale par le chemin d'une culture individuelle ou d'une identification avec plusieurs cultures. Cette culture mondiale se tient et tombe avec la liberté.

Sylvain Coiplet



## 10 Bibliographie

La bibliographie et les notes de bas de page ne respectent pas un principe uniforme. Il fallait faire une distinction entre Steiner et les autres auteurs. La raison en est simple : chez Steiner, plus de quarante titres sont répertoriés ici. Pour tous les auteurs, à l'exception de Steiner, je donne le nom et l'année de publication à la première note de bas de page. Il est ensuite renvoyé à cette note de bas de page. Si l'année de publication ne coïncide pas avec la première édition (dans la langue d'origine, par exemple), cela est ajouté dans cette bibliographie. Chez Steiner, les notes de bas de page ne sont pas l'année de publication, mais le numéro de volume de l'édition complète. Ce numéro de volume est indiqué non seulement une fois mais à plusieurs reprises. Il est suivi de la date d'origine respective. Dans cette bibliographie, le volume que j'utilise est suivi du numéro de volume.

Je dois l'indication aux volumes suivant de l'oeuvre complète de Rudolf Steiner à :

Heyer, Karl (1993 2) : (93a), (162), (180), (233a), (272), (287), (307)

Götte, Michael Wenzel (1995) : (10)

Endres, Klaus-Peter/ Schad, Wolfgang (1995 2) : (102)

Voss, Thomas (1996) : (353)

**Alter, Peter** (1985) : Nationalismus, Frankfurt/Main

**Anderson, Benedict** (1993 2) : L'invention de la nation - sur la carrière d'un concept riche de conséquences : Die Erfindung der Nation - zur Karriere eines folgenreichen Konzepts, Frankfurt/Main - New York (englisch 1983)

**Arndt, Ernst Moritz** (1993) : Sur la haine de peuple : Über Volkshafß, dans : Jeismann, Michael (Hg.) : Cas limites - Sur nouveau et ancien nationalisme : Grenzfälle - Über neuen und alten Nationalismus, Leipzig, p.319-334 (originellement 1813)

**Balibar, Etienne** (1989) : Y -a-t-il un « nouveau racisme » ? dans : L'argument 175, p.369-380 (1988)

**Berdahl, Robert A.** (1985 2) : Le nationalisme allemand d'une nouvelle vue : Der deutsche Nationalismus in neuer Sicht, dans : Winkler, Heinrich August (Hg.) : Nationalismus, Königstein/Taunus, p.138-154 (anglais 1972)

**Brockhaus Enzyklopädie** (1991 19) : Nation - Conscience nationale - Nationalisme : Nation - Nationalbewußtsein - Nationalismus, vol.15, Mannheim, p.344-352

**Craig, Gordon A.** (1993) : La politique du non-politique - Les écrivains allemands et le pouvoir 1770-1871 : Die Politik der Unpolitischen - Deutsche Schriftsteller und die Macht 1770-1871, München (anglais 1992)

**Dann, Otto** (1993) : Nation et nationalisme en Allemagne 1770-1990 : Nation und Nationalismus in Deutschland 1770-1990, München

**Der große Brockhaus** (1932 15) : Nation, vol.13, Leipzig, p.197-198

**Der große Brockhaus** (1955 16) : Nation- Conscience nationale - Nationalisme : Nation - Nationalbewußtsein - Nationalismus, vol.8, Wiesbaden, s.279-283

**Der große Brockhaus** (1971 17) : Nation- Conscience nationale - Sentiment national - Nationalisme : Nation - Nationalbewußtsein - Nationalgefühl - Nationalismus, vol.13, Wiesbaden, p.213-220

**Der große Brockhaus** (1979 18) : Nation - Nationalismus, vol.8, Wiesbaden, s.122-125

**Ditfurth, Jutta** (1992) : Feu dans les coeurs - Plaidoyer pour une opposition de gauche écologique : Feuer in die Herzen - Plädoyer für eine ökologische linke Opposition, Hamburg

**Elwert, Georg** (1989) : Ethnicité et nationalisme : sur la formation de groupes : Ethnizität und Nationalismus : Über die Bildung von Wir-Gruppen, Berlin

**Endres, Klaus-Peter/ Schad, Wolfgang** (1995 2) : La diversité de l'humain - Les différentes approches de Rudolf Steiner au problème des races humaines - un essai : Die Vielfalt des Menschen Die verschiedenen Annäherungen Rudolf Steiners an das Problem der menschlichen Rassen ein Entwurf, dans : Individualité spirituelle et espèce - Anthroposophie dans la discussion



---

sur la compréhension des races, Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne, tiré à part : Geistige Individualität und Gattungswesen Anthroposophie in der Diskussion um das Rasseverständnis, Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland, Sonderheft, Stuttgart, p.36-70 (originellement 1993)

**Engels, Friedrich** (1882) : Lettre à Bernstein du 22 février 1882 : Brief an Bernstein vom 22. Februar 1882, dans : Marx-Engels-Werke, vol.35, Berlin, p.270-286

**Fichte, Johann Gottlieb** (1795) : De la capacité de langage et de l'origine de la langue : Von der Sprachfähigkeit und dem Ursprunge der Sprache, dans : Ders. (1971) : Fichtes Werke, Hg. Fichte, Immanuel Hermann, Band VIII, Berlin

**Fichte, Johann Gottlieb** (1808) : Discours à la nation allemande : Reden an die deutsche Nation, dans : Ders. (1971) : Fichtes Werke, Hg. Fichte, Immanuel Hermann, Band VII, Berlin, p.257-299

**Fichte, Johann Gottlieb** (1813) : Monde ancien et nouveau - Alte und neue Welt, dans : Ders. (1971) : Fichtes Werke, Hg. Fichte, Immanuel Hermann, Band VII, Berlin, p.605-613

**Finkelkraut, Alain** (1989) : Die Niederlage des Denkens, Reinbek (• La Défaite de la pensée, Paris, Gallimard, 1987 (ISBN 2-07-032509-1))

**Gandhi, Mohandas Karamchand** (1994) : Hind Swaraj (Indiens Freiheit - la liberté de l'Inde), dans : Alter, Peter (Hg.) : Nationalisme - Documents pour l'histoire et le présent d'un phénomène : Nationalismus - Dokumente zur Geschichte und Gegenwart eines Phänomens, München, p.268-269 (originellement 1908)

**Geiss, Imanuel** (1988) : Histoire du racisme : Geschichte des Rassismus, Frankfurt am Main

**Girardet, Raoul** (1985) : Nation - Le nationalisme, in : Encyclopoedia Universalis France, Paris, p.945-947

**Girardet, Raoul** (1996) : Nationalismes et nation, Paris : Editions Complexe

**Götte, Michael Wenzel** (1995) : Le crépuscule des races - L'individualisme de Rudolf Steiner : Das Verdämmern der Rassen Rudolfs Steiners Individualismus, dans la discussion sur la compréhension des races, Nouvelles du travail



anthroposophique en Allemagne, tiré à part : Geistige Individualität und Gattungswesen Anthroposophie in der Diskussion um das Rasseverständnis, Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland, Sonderheft, Stuttgart, p.4-27

**Haverbeck, Werner Georg** (1989) : Rudolf Steiner - Avocat pour l'Allemagne - Causes et arrière-plans des guerres mondiales de notre siècle : Anwalt für Deutschland - Ursachen und Hintergründe des Welt-Krieges unseres Jahrhunderts, München

**Heyer, Karl** (1993 2) : Rudolf Steiner sur le nationalisme : über den Nationalismus - Indications de science de l'esprit : Geisteswissenschaftliche Hinweise, Basel (originellement 1949/1950)

**Hobsbawm, Eric J.** (1991) : Nations et nationalisme. Mythe et réalité depuis 1780, Nationen und Nationalismus. Mythos und Realität seit 1780, Frankfurt/Main-New York (anglais 1990)

**Kallscheuer, Otto / Leggewie, Claus** (1994) : Nation allemande de culture versus *état*-nation français ? Un prélèvement historique d'idées : Deutsche Kulturnation versus französische Staatsnation ? Eine ideengeschichtliche Stichprobe, dans : Berding, Helmut (Hg.) : Conscience nationale et identité collective. Etudes sur l'évolution de la conscience collective dans le temps nouveau : Nationales Bewußtsein und kollektive Identität - Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit, Frankfurt/Main, p.112-162

**Kamenka, Eugene** (1986) : Nationalismus, dans : Pipers Livre de poche des idées politiques : Handbuch der politischen Ideen, Bd.4, München-Zürich, s.589-631

**Klein, Ansgar** (1993 2) : Nationalismus, dans : Lieber, Hans-Joachim (Hg.) : Théories politiques des antiques jusqu'à présent : Politische Theorien von der Antike bis zur Gegenwart, Bonn, p.611-656

**Kleines Politisches Wörterbuch** (1973 2) : Nation, Berlin/Ost, p.567-569

**Koch, Hans** (19754) : Marx / Engels / Lenin - Sur culture, esthétique, littérature - Textes choisis : Über Kultur, Ästhetik, Literatur - Ausgewählte Texte, Leipzig (originellement 1967)

**Kohn, Hans** (1964) : Transformation du concept de nationalisme : Begriffswandel des Nationalismus, Merkur 18, p.701-714



---

**Koralka, Jiri** (1994) : Hans Kohns Dichotomie et la formation moderne de nation des tchèques : und die neuzeitliche Nationsbildung der Tschechen, dans : Schmidt-Hartmann, Eva (Hg.) : Formes de la conscience nationale à la lumière des théories contemporaines du nationalisme : Formen des nationalen Bewußtseins im Lichte zeitgenössischer Nationalismustheorien, München, p.263-275

**Kotska, Charlotte** (19812) : Gandhi, dans : Herzfeld, Hans (Hg.) : Histoire en figures - Un lexique biographique : Geschichte in Gestalten - Ein biographisches Lexikon, vol.2, p.81-82

**Kropotkin, Peter** (1976) : Entraide mutuelle dans le monde animal et humain - Gegenseitige Hilfe in der Tier- und Menschenwelt Frankfurt/Main - Berlin - Wien (anglais 1902)

**Kugler, Walter** (1986) : Polonais ou allemand ? La haute Silésie, un exemple école pour la nécessité de la tri-articulation : Polnisch oder deutsch ? Oberschlesien, ein Schulbeispiel für die Notwendigkeit der Dreigliederung, dans : Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner : Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe 93/94, Dornach

**Langewiesche, Dieter** (1995) : Nation, nationalisme, état national - Etat de la recherche et perspectives : Nation, Nationalismus, Nationalstaat. Forschungsstand und Forschungsperspektiven, dans : Nouvelle littérature politique. Information sur la production écrite internationale : Neue Politische Literatur. Berichte über das internationale Schrifttum 40, p.190-236

**Lenin, Wladimir Iljitsch** (1913) : Remarques critiques sur les questions nationales : Kritische Bemerkungen zur nationalen Fragen, dans : Werke, Bd.20, Berlin, p.10-22

**Lindenberg, Christoph** (1991 2) : Enseigner l'histoire - incitation thématiques pour le plan scolaire : Geschichte lehren - Thematische Anregungen zum Lehrplan, Stuttgart (originellement 1981)

**Löcherbach, Dieter** (1983) : Nation et identité collective - Critique et reformulation de la compréhension dans les deux états allemands : Nation und kollektive Identität - Kritik und Reformulierung des Nationverständnisses in beiden deutschen Staaaten, dans : Politische Vierteljahresschrift 24, p.189-201

**Mann, Thomas** (1914) : Pensées dans la guerre : Gedanken im Kriege, dans : Frühlingsturm, Essays 1893-1918, Bd.1, p.188-205



**Mann, Thomas** (1939) : Allocution au « congrès mondial des écrivains » : Ansprache auf dem " Weltkongreß der Schriftsteller " à New York, dans : Au monde bien élevé - Ecrits politiques et discours en exil, oeuvres collectionnées : An die gesittete Welt - Politische Schriften und Reden im Exil, Gesammelte Werke, vol.14, p.916-919

**Marx, Karl** (1848) : Manifeste du parti communiste : Manifest der Kommunistischen Partei, in : Ders. / Engels, Friedrich (1984) : Marx Engels Ausgewählte Schriften, Bd.1, Berlin/Ost, S.25-57

**Marx, Karl** (1849) : Articles du « Nouveau journal rhénan » : Artikel aus " Neue Rheinische Zeitung " du 14 février, dans : Bakounine, Michel (19802) : Oeuvres, tome 2, Paris : Stock, p.26

**Marx, Karl** (1853) : La domination britannique en Inde - Les futurs résultats de la domination britannique en Inde : Die britische Herrschaft in Indien - Die künftigen Ergebnisse britischer Herrschaft in Indien, dans : Ders. / Engels, Friedrich (1984) : Marx Engels Ausgewählte Schriften, vol.1, Berlin/Ost, p.317-330

**Marx, Karl** (1859) : Sur la critique de l'économie politique - Zur Kritik der Politischen Ökonomie, dans : Ders. / Engels, Friedrich (1984) : Marx Engels Ausgewählte Schriften, vol.1, Berlin/Ost, p.334-348

**Maschmann, Melita** (19835) : Bilan - Mon chemin dans les jeunesses hitlériennes : Fazit - Mein Weg in der Hitler-Jugend, Stuttgart (originellement 1963)

**Meinecke, Friedrich** (1962) : Citoyenneté mondiale et état-nation - Etude sur la genèse de l'état national allemand : Weltbürgertum und Nationalstaat - Studien zur Genesis des deutschen Nationalstaats, München (originellement 1907)

**Meyers Lexikon** (1940 8) : Nation - Conscience nationale - Nationalisme : Nation - Nationalbewußtsein - Nationalismus, Bd.8, Leipzig, p.95-109

**Meyers Enzyklopädisches Lexikon** (19769) : Nation - Nationalbewußtsein - Nationalismus, Bd.16, Mannheim-Wien-Zürich, p.772-780

**Meyers Grosses Taschenlexikon** (19924) : Germanisierung, Bd.8, S.116, Nation, Bd.15, S.162, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich



---

**Meyers Neues Lexikon** (19742) : Nation - Nationalismus, Bd.9, Leipzig, S.678-687

**Mill, John Stuart** (1988) : Über die Freiheit, Stuttgart (englisch 1859)

**Mommsen, Hans** (19852) : Mouvement de travailleurs socialistes et question nationale : Sozialistische Arbeiterbewegung und nationale Frage, in : Winkler, Heinrich August (Hg.) : Nationalismus, Königstein/Taunus, p.85-98 (originellement 1978)

**Münch, Fritz** (1970) : Droit des groupes de peuple et droits des humains : Volksgruppenrecht und Menschenrechte, in : System eines internationalen Volksgruppenrechts, Band I, Erster Teil, Wien-Stuttgart, p. 95-104

**Oxenknecht, Renate** (1988) : La protection des minorités ethniques, religieuses et linguistique dans l'article 27 du pacte international sur les droits citoyens et politiques du 16 décembre 1966 : Der Schutz ethnischer, religiöser und sprachlicher Minderheiten in Artikel 27 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte vom 16. Dezember 1966, Frankfurt am Main

**Pernthaler, Peter** (1972) : Protection des groupes dans le droit des groupes de peuple et son lien à la protection individuelle des minorités : Gruppenschutz im Volksgruppenrecht und seine Verbindung zum individuellen Minderheitenschutz, dans : Système d'un droit international des groupes de peuple : System eines internationalen Volksgruppenrechts, Band III, Zweiter Teil, Wien-Stuttgart, p. 90-96

**Portis, Larry** (1997) : Noam Chomsky, l'État et l'intelligentsia française, dans : L'homme et la société 123-124, p.166-171

**Renan, Ernest** (1871) : La réforme intellectuelle et morale, dans : Ders. (1947) : Oeuvres Complètes, tome 1, Paris : Calmann-Lévy, p.325-546

**Renan, Ernest** (1882) : Qu'est-ce qu'une nation ? dans : Ders. (1947) : Oeuvres Complètes, tome 1, Paris : Calmann-Lévy, p.887-906

**Renan, Ernest** (1887) : Discours et conférences - Préface, dans : Ders. (1947) : Oeuvres Complètes, tome 1, Paris : Calmann-Lévy, p.719-722

**Renan, Ernest** (1993) : Qu'est-ce qu'une nation ? Was ist eine Nation ? dans : Jeismann, Michael (Hg.) : Cas limites - Sur nouveau et vieux nationalisme : Grenzfälle - Über neuen und alten Nationalismus, Leipzig, p.290-311 (français 1882)



**Renner, Karl** (Synopticus) (1899) : Staat und Nation (Auszug), in : Ders. (1994) : Schriften, Salzburg - Wien, S.7-58

**Roman, Joël** (1992) : Introduction, présentations et notes, dans : Renan, Ernest : Qu'est-ce qu'une nation ? et autres essais politiques, Paris : Pocket

**Schieder, Theodor** (1985 2) : Typologie et formes de manifestation de l'état national en Europe : Typologie und Erscheinungsformen des Nationalstaats in Europa, dans : Winkler, Heinrich August (Hg.) : Nationalismus, Königstein /Taunus, p.119-137 (ursprünglich 1966)

**Schieder, Theodor** (19922) : Problèmes de la recherche sur le nationalisme : Probleme der Nationalismus-Forschung, dans : Nationalisme et état national : études sur les problèmes nationaux dans l'europe moderne : Nationalismus und Nationalstaat : Studien zum nationalen Problem im modernen Europa, p.102-112 (ursprünglich 1971)

**Schiller, Friedrich** (19922) : Grandeur allemande : Deutsche Größe, dans : Poèmes complets : Sämtliche Gedichte, Frankfurt/Main-Leipzig, p.556-560 (originellement entre 1795 et 1805)

**Schulze, Hagen** (1985) : Le chemin à l'état national - le mouvement national allemand du 18e siècle jusqu'à la fondation de l'empire : Der Weg zum Nationalstaat - Die deutsche Nationalbewegung vom 18. Jahrhundert bis zur Reichsgründung, München

**Schulze, Hagen** (1994) : Etat et nation dans l'histoire européenne : Staat und Nation in der europäischen Geschichte, München

**Senghaas, Dieter** (1992) : De l'utilité et de la misère des nationalismes dans la vie des peuples : Vom Nutzen und Elend der Nationalismen im Leben von Völkern, dans : Aus Politik und Zeitgeschichte B31-32/1992, p.23-32

**Steiner, Rudolf** (4) (197814) : Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung Seelische Beobachtungsergebnisse nach naturwissenschaftlicher Methode, Taschenbuch 627, Dornach

**Steiner, Rudolf** (10) (198223) : Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten ? Taschenbuch 600, Dornach

**Steiner, Rudolf** (14) (19814) : Vier Mysteriendramen, Taschenbücher 607 und 608, Dornach



---

**Steiner, Rudolf** (20) (19845) : Vom Menschenrätsel. Ausgesprochenes und Unausgesprochenes im Denken, Schauen, Sinnen einer Reihe deutscher und österreichischer Persönlichkeiten, Taschenbuch 638, Dornach

**Steiner, Rudolf** (23) (19766) : Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft, Taschenbuch 606, Dornach

**Steiner, Rudolf** (24) (19822) : Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915 bis 1921, Dornach

**Steiner, Rudolf** (28) (19828) : Mein Lebensgang, Taschenbuch 636, Dornach

**Steiner, Rudolf** (31) (19662) : Gesammelte Aufsätze zur Kultur und Zeitgeschichte 1887 bis 1901, Dornach

**Steiner, Rudolf** (34) (19896) : Geisteswissenschaft und soziale Frage - Die wahren Gesetze des menschlichen Zusammenarbeitens, Dornach

**Steiner, Rudolf** (51) (1983) : Über Philosophie, Geschichte und Literatur - Darstellungen an der "Arbeiterbildungsschule" und der "Freien Hochschule in Berlin", Dornach

**Steiner, Rudolf** (54) (19832) : Die Welträtsel und die Anthroposophie, Taschenbuch 683, Dornach

**Steiner, Rudolf** (55) (19832) : Die Erkenntnis des Übersinnlichen in unserer Zeit und deren Bedeutung für das heutige Leben, Taschenbuch 684, Dornach

**Steiner, Rudolf** (64) (1959) : Aus schicksaltragender Zeit, Dornach

**Steiner, Rudolf** (65) (1962) : Aus dem mitteleuropäischen Geistesleben, Dornach

**Steiner, Rudolf** (73) (19872) : Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie, Taschenbuch 663, Dornach

**Steiner, Rudolf** (93a) (1972) : Grundelemente der Esoterik, Dornach

**Steiner, Rudolf** (102) (1974 2) : Das Hereinwirken geistiger Wesenheiten in den Menschen, Dornach

**Steiner, Rudolf** (103) (198110) : Das Johannes Evangelium, Taschenbuch 644, Dornach

**Steiner, Rudolf** (114) (19858) : Das Lukas Evangelium, Taschenbuch 655, Dornach



**Steiner, Rudolf** (118) (1984) : Das Ereignis der Christus Erscheinung in der ätherischen Welt, Dornach

**Steiner, Rudolf** (121) (19825) : Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhange mit dergermanisch nordischen Mythologie, Taschenbuch 613, Dornach

**Steiner, Rudolf** (123) (19887) : Das Matthäus Evangelium, Taschenbuch 668, Dornach

**Steiner, Rudolf** (162) (1985) : Kunst- und Lebensfragen im Lichte der Geisteswissenschaft, Dornach

**Steiner, Rudolf** (174) (1966) : Zeitgeschichtliche Betrachtungen, Zweiter Teil, Dornach

**Steiner, Rudolf** (177) (1966) : Die spirituellen Hintergründe der äußeren Welt. Der Sturz der Geister der Finsternis, Dornach

**Steiner, Rudolf** (180) (19802) : Mysterienwahrheiten und Weihnachtsimpulse. Alte Mythen und ihre Bedeutung, Dornach

**Steiner, Rudolf** (185) (19823) : Geschichtliche Symptomatologie, Taschenbuch 662, Dornach

**Steiner, Rudolf** (185a) (19632) : Entwicklungsgeschichtliche Unterlagen zur Bildung eines sozialen Urteils, Dornach

**Steiner, Rudolf** (186) (19903) : Die soziale Grundforderung unserer Zeit In geänderter Zeitlage, Dornach

**Steiner, Rudolf** (190) (1971) : Vergangenheits und Zukunftsimpulse im sozialen Geschehen, Dornach

**Steiner, Rudolf** (209) (1968) : Nordische und mitteleuropäische Geistimpulse. Das Fest der Erscheinung Christi, Dornach

**Steiner, Rudolf** (233a) (1932) : Mysterienstätten des Mittelalters Rosenkreuzertum und modernes Einweihungsprinzip, Dornach

**Steiner, Rudolf** (258) (19813) : Die Geschichte und die Bedingungen der anthroposophischen Bewegung im Verhältnis zur Anthroposophischen Gesellschaft. Eine Anregung zur Selbstbesinnung, Dornach



- 
- Steiner, Rudolf** (272) (1967) : Geisteswissenschaftliche Erläuterungen zu Goethes Faust, Band I : Faust, der strebende Mensch, Dornach
- Steiner, Rudolf** (287) (1937) : Der Dornacher Bau als Wahrzeichen geschichtlichen Werdens und künstlerischer Umwandlungsimpulse, Dornach
- Steiner, Rudolf** (295) (1984) : Erziehungskunst. Seminarbesprechungen und Lehrplanvorträge, Taschenbuch 639, Dornach
- Steiner, Rudolf** (307) (1986) : Gegenwärtiges Geistesleben und Erziehung, Dornach
- Steiner, Rudolf** (330) (1983) : Neugestaltung des sozialen Organismus, Dornach
- Steiner, Rudolf** (331) (1989) : Betriebsräte und Sozialisierung. Diskussionsabende mit den Arbeiterausschüssen der großen Betriebe, Dornach
- Steiner, Rudolf** (332a) (1977) : Soziale Zukunft, Dornach
- Steiner, Rudolf** (334) (1983) : Vom Einheitsstaat zum dreigliedrigen sozialen Organismus, Dornach
- Steiner, Rudolf** (338) (1986) : Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus? Zwei Schulungskurse für Redner und aktive Vertreter des Dreigliederungsgedankens, Dornach
- Steiner, Rudolf** (340) (1979) : Nationalökonomischer Kurs, Dornach
- Steiner, Rudolf** (341) (1986) : Nationalökonomisches Seminar, Dornach
- Steiner, Rudolf** (353) (1988) : Die Geschichte der Menschheit und die Weltanschauungen der Kulturvölker, Taschenbuch 727, Dornach
- Steiner, Rudolf** (B24/25) (1969) : Entwurf zu dem Aufsatz "Internationale Wirtschaft und dreigliedriger sozialer Organismus, in : Nachrichten der Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung 24/25, Dornach, S.33-35
- Steiner, Rudolf** (B39) (1972) : Notizen zu den Vorträgen am West-Ost-Kongreß, in : Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe 39, Dornach, S.8-26
- Veiter, Theodor** (1970) : Peuple et groupe de peuples : Volk und Volksgruppe, dans : Système d'un droit international des groupe de peuple : System eines internationalen Volksgruppenrechts, Band I, Erster Teil, Wien-Stuttgart, p. 29-33



**Viefhaus, Erwin** (1960) : La question des minorités et l'apparition des contrats de protection des minorités à la conférence de paix de Paris en 1919 : Die Minderheitenfrage und die Entstehung der Minderheitenschutzverträge auf der Pariser Friedenskonferenz 1919, Würzburg

**Voss, Thomas** (1996) : Hystérie raciste ou individualisme ? Une contribution aux discussions sur le reproche de racisme et fachisme contre l'anthroposophie : Rassenwahn oder Individualismus ? Ein Diskussionsbeitrag zum Rassismus- und Faschismusvorwurf gegen die Anthroposophie, dans : Art de l'éducation : Erziehungskunst, p.971-983

**Wagner, Arfst** (1993) : Occultisme national : Nationalokkultismus, in : Flensburger Hefte 41, p.172-208

**Wehler, Hans-Ulrich** (1994) : Nationalisme et nation dans l'histoire allemande : Nationalismus und Nation in der deutschen Geschichte, dans : Berding, Helmut (Hg.) : Conscience nationale et identité collective - Etudes sur l'évolution de la conscience collective dans le temps nouveau : Nationales Bewußtsein und kollektive Identität - Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit, Frankfurt/Main, p.163-175

**Weiser, Thomas** (1994) : Modèle du devenir national d'après Karl W. Deuschs et sa contribution pour la recherche historique sur le nationalisme :Karl W. Deuschs Modell der Nationswerdung und sein Beitrag für die historische Nationalismusforschung, dans : Schmidt-Hartmann, Eva (1994) (Hg.) : Formes de la conscience nationale à la lumière des théories contemporaines sur le nationalisme : Formen des nationalen Bewußtseins im Lichte zeitgenössischer Nationalismustheorien, München, s.127-144

**Wettig, Gerhard** (1993) : Répercussion du nationalisme en Europe de l'est : Auswirkungen des Nationalismus in Osteuropa, dans : De la politique et de l'histoire du temps : Aus Politik und Zeitgeschichte B10/93, p.30-36

**Wiesberger, Hella** (1966) : L'année 1917 - A la mémoire d'un événement spirituel et d'histoire mondiale - Das Jahr 1917 - Im Gedenken an ein geistes- und weltgeschichtliches Ereignis, dans : Informations de l'administration du leg de Rudolf Steiner - Nachrichten der Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung 15, Dornach

**Wiesberger, Hella** (1969a) : Rudolf Steiner action publique pour la tri-articulation de l'organisme social - De l'idée de tri-articulation de l'année 1917 au mouvement de tri-articulation de 1919. Une chronique : Rudolf Steiner



---

öffentliches Wirken für die Dreigliederung des sozialen Organismus - Von der Dreigliederungs-Idee des Jahres 1917 zur Dreigliederungs-Bewegung des Jahres 1919. Eine Chronik, dans : Informations de l'administration du legs de Rudolf Steiner : Nachrichten der Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung 24/25, Dornach

**Wiesberger, Hella** (1969b) : Rudolf Steiner action publique pour la tri-articulation de l'organisme social - La fondation de l'école Waldorf. Poursuite de la chronique de 1919. : Rudolf Steiners öffentliches Wirken für die Dreigliederung des sozialen Organismus - Die Gründung der Waldorfschule. Fortsetzung der Chronik des Jahres 1919, dans : Informations de l'administration du legs de Rudolf Steiner : Nachrichten der Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung 27/28, Dornach

**Wilson, Woodrow** (1919) : Les discours de Woodrow Wilson : Die Reden Woodrow Wilsons, Bern

**Winkler, Heinrich August** (1985 2) : Le nationalisme et ses fonctions : Der Nationalismus und seine Funktionen, dans : Ders. (Hg.) : Nationalismus, Königstein/Taunus, S.5-46 (originellement 1978)

**Worms, Jean-Pierre** (1996) : Modèle républicain et protection des minorités nationales, dans : Hommes et Migration 1197, p.27-36





# Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani  
13 route de Fessenheim  
F-67117 Quatzenheim  
francois@triarticulation.fr  
Tel. 00 33 950 263 598  
www.triarticulation.fr

**Institut für soziale Dreigliederung**  
Liegnitzer Strasse 15  
D-10999 Berlin  
sylvain.coiplet@dreigliederung.org  
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43  
www.dreigliederung.de

Institut pour une triarticulation  
de l'organisme social  
Atelier francophone

## Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

### Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction au approfondissement par petits groupes et conférences téléphoniques
- Séminaires

Remarque aussi à toute personne pouvant travailler à l'amélioration traduction, révisions, conseils.

Contact :  
François Germani - 0333 951138  
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

## Informations diverses

- Choix de traduction  
- Glossaire et lexiques  
- Droits de propriétés  
sont dans notre LIVRET  
D'ACCOMPAGNEMENT  
téléchargeable sur :  
[www.triarticulation.fr/  
AS/Com/index.html](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html)

**La présente brochure  
vous est vendue au  
coût des frais  
nécessaires à la  
fabrication de la  
prochaine. Les besoins  
des collaborateurs  
travaillant au contenu  
et aux prochains  
projets restent à  
financer par des dons.**

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung  
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : [www.dreigliederung.de/institut/spenden](http://www.dreigliederung.de/institut/spenden)

*L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir [www.triarticulation.fr/Soutien.html](http://www.triarticulation.fr/Soutien.html)).*

*Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.*

## **Qu'est-ce donc que le nationalisme aux yeux des travaux de recherche à son sujet ?**

Ecrit en 1998, à partir de travaux allemands et français, remanié un peu plus tard, ce travail de diplôme en science politique répond aussi à la question : **quel est l'apport de Rudolf Steiner en ce domaine ?** Beaucoup ont voulu retenir de ce qu'il a dit au sujet d'âmes de peuple. Lui valant souvent des accusations de nationalisme.

L'auteur qui " vient d'un pays où le nationalisme représente encore une évidence politique" n'ignore pas l'ampleur de cet "enseignement", il choisi délibérément *de s'en tenir à l'œuvre philosophique et de science sociale.*

L'idée apparemment simple de la tri-articulation sociale : cette distinction à opérer de manière moderne entre les activités culturelles, étatiques et économiques dans une société, se dégage-t-elle alors telle qu'elle fut qualifiée d'œuf de Colomb par un de ses premiers témoin en juillet 1917 ? Impossible de le dire, bien sûr. Mais ce qui est sûr, c'est qu'au delà d'une sorte de répétition constante de ces trois formes de "nation" qui peut donner l'impression d'un jeu abstrait, purement intellectuel, le propos, une fois *surmontée la pensée par habitude*, gagne à être médité. C'est ce que fait l'auteur depuis.

### **L'auteur**

Né en 1968. Sylvain Coiplet est le fondateur et directeur de l'Institut pour une tri-articulation sociale. Rédacteur du site internet avec ses différentes versions linguistiques. Editeur d'une série de recueils de textes de science sociale de Rudolf Steiner. Auteur d'études comparatives entre la tri-articulation sociale et les différentes orientations politiques.

